

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 14, 2026

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met with videoconference this day at 6:32 p.m. [ET] to examine and report on the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada; and examine and report on the growing issue of wildfires in Canada and the consequential effects that wildfires have on forestry and agriculture industries, as well as rural and Indigenous communities, throughout the country; and, in camera, for consideration of a draft report.

**Senator Mary Robinson** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** My name is Mary Robinson, and I am chair of this committee. Welcome to members of the committee, our witnesses, as well as those watching this meeting online. I would like to start by acknowledging that the land on which we gather is on the unceded traditional territory of the Algonquin Anishinaabe Nation.

Before we hear from our witnesses today, I would like to start by asking the senators around the table to introduce themselves.

**Senator McNair:** Senator McNair, New Brunswick. Welcome this evening.

**Senator Burey:** Hello. Senator Sharon Burey, Ontario.

**Senator McBean:** Marnie McBean, Ontario.

**Senator Sorensen:** Karen Sorensen, Alberta, Treaty 7 territory.

**Senator Muggli:** Tracy Muggli, Saskatchewan, Treaty 6 territory.

**The Chair:** I would like to ask all senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. I would also like to remind all those participating to refrain from switching languages mid-sentence and not to speak too quickly. Clear audio supports accurate interpretation, transcription and captioning.

Today, the committee is continuing its study on the role of agriculture and agri-food with regard to food security in Canada. We have the pleasure of welcoming the Honourable Senator Pat Duncan; Derrick Hastings, Farm Manager, Tr'ondëk Hwëch'in First Nation; Randy Lamb, Agrologist, Agriculture Branch, Department of Energy, Mines and Resources from the Yukon

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 14 avril 2026

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 18 h 32 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, le rôle du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada; et pour étudier, afin d'en faire rapport, le problème grandissant des feux de forêt au Canada et les effets que les feux de forêt ont sur les industries de la foresterie et de l'agriculture, ainsi que sur les communautés rurales et autochtones, à l'échelle du pays; et, à huis clos, pour étudier une ébauche de rapport.

**La sénatrice Mary Robinson** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Je m'appelle Mary Robinson et je suis la présidente de ce comité. Bienvenue aux membres du comité, à nos témoins, ainsi qu'à toutes les personnes qui regardent cette réunion en ligne. Je tiens tout d'abord à souligner que les terres sur lesquelles nous sommes réunis se trouvent sur le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Avant d'entendre nos témoins d'aujourd'hui, j'aimerais demander aux sénateurs présents autour de cette table de se présenter.

**Le sénateur McNair :** Sénateur McNair, du Nouveau-Brunswick. Bienvenue.

**La sénatrice Burey :** Bonsoir. Sénatrice Sharon Burey, de l'Ontario.

**La sénatrice McBean :** Marnie McBean, de l'Ontario.

**La sénatrice Sorensen :** Karen Sorensen, du territoire du Traité n° 7, en Alberta.

**La sénatrice Muggli :** Tracy Muggli, du territoire du Traité n° 6, en Saskatchewan.

**La présidente :** J'invite tous les sénateurs à consulter les fiches placées sur la table pour prendre connaissance des consignes visant à prévenir les incidents liés à l'effet Larsen. Je rappelle également à tous les participants de ne pas changer de langue au milieu d'une phrase et de ne pas parler trop vite. La clarté du son facilite l'interprétation, la transcription et le sous-titrage.

Aujourd'hui, le comité poursuit son étude du rôle du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada. Nous avons le plaisir d'accueillir l'honorable sénatrice Pat Duncan; Derrick Hastings, gestionnaire de ferme de la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in; Randy Lamb, agronome de la direction générale de l'agriculture du

Government; and Kari Johnston, Volunteer, Kluane Region Food Hamper Program.

Thank you all for joining us. We will begin with your opening remarks before we move to questions from members. You will each have five minutes. I will signal that your time is running out by trying to get your attention, and I will do that when you have about one minute left. With that, we're going to start with Senator Duncan. The floor is yours.

**Hon. Pat Duncan:** Good evening, Madam Chair.

Colleagues, I want to express my sincere thanks for the attention given by this committee to the very important issue of food security, most especially in rural and northern Canada.

The three territories are often referred to as "Canada's Arctic." Northern Canada extends from Iqaluit, Nunavut, in the east, to Grise Fiord, Nunavut, the northernmost community in Canada, to the Yukon, with Old Crow in the north, which is 100 kilometres from the Arctic Ocean, to Beaver Creek, bordering Alaska, and it's the most westerly community in all of Canada.

To put your study in context, I was told during the Arctic Winter Games last month in Whitehorse that a bottle of ketchup in Whale Cove, Nunavut, on the coast of Hudson Bay, is priced at \$39. I can buy that same bottle of ketchup in Whitehorse for \$3.

The three territories are vastly different. The Yukon's land, water and resources have been ably cared for by 14 Yukon First Nations for millennia, who have, in turn, welcomed for a number of generations the non-First Nations people who now call it home. No less than 11 of the 14 Yukon First Nations have attained self-government agreements with Canada and the Yukon.

Today, there are government-to-government-to-government relationships in the Yukon. First Nations govern with the Yukon Government on such matters as wildlife harvesting in their traditional territory. Canada, Yukon and First Nations, through the Yukon Environment and Socio-economic Assessment Board, govern on such matters relating to development and the environment.

Every community in the Yukon, except for Old Crow, is served by road access, notably the Alaska Highway. It is a major supply chain corridor connecting southern Canadians and Americans with Alaska.

ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources du gouvernement du Yukon; et Kari Johnston, bénévole du programme Kluane Region Food Hamper.

Merci à tous d'être avec nous. Nous allons commencer par vos observations liminaires, puis nous passerons aux questions des sénateurs. Vous disposerez chacun de cinq minutes. Je vous signalerai que votre temps est bientôt écoulé en essayant d'attirer votre attention, et je le ferai lorsqu'il vous restera environ une minute. Sur ce, nous allons commencer par la sénatrice Duncan. Vous avez la parole.

**L'hon. Pat Duncan :** Bonsoir, madame la présidente.

Chers collègues, je tiens à vous remercier sincèrement pour l'attention que ce comité accorde à la question très importante de la sécurité alimentaire, en particulier dans les régions rurales et du Nord du Canada.

On qualifie souvent ces trois territoires d'Arctique canadien. Le Nord du Canada s'étend d'Iqaluit, au Nunavut, à l'est, à Grise Fiord, au Nunavut, collectivité située le plus au nord du Canada, et au Yukon, de Old Crow au nord, à 100 kilomètres de l'océan Arctique, jusqu'à Beaver Creek, à la frontière avec l'Alaska, collectivité située le plus à l'ouest de tout le Canada.

Pour replacer votre étude dans son contexte, on m'a dit, lors des Jeux d'hiver de l'Arctique qui se sont déroulés le mois dernier à Whitehorse, qu'une bouteille de ketchup à Whale Cove, au Nunavut, sur la côte de la baie d'Hudson, coûte 39 \$. Je peux acheter cette même bouteille de ketchup à Whitehorse pour 3 \$.

Ces trois territoires sont très différents les uns des autres. Depuis des millénaires, les terres, les eaux et les ressources du Yukon sont préservées avec soin par les 14 Premières Nations du Yukon, qui, à leur tour, accueillent depuis plusieurs générations les personnes non autochtones qui y ont désormais élu domicile. Pas moins de 11 des 14 Premières Nations du Yukon ont conclu des accords d'autonomie gouvernementale avec le Canada et le Yukon.

Aujourd'hui, des relations de gouvernement à gouvernement à gouvernement sont en place au Yukon. Les Premières Nations collaborent avec le gouvernement du Yukon sur des questions comme l'exploitation des ressources fauniques sur leur territoire traditionnel. Par l'entremise du Yukon Environment and Socio-economic Assessment Board, le Canada, le Yukon et les Premières Nations statuent sur les questions relatives au développement et à l'environnement.

Toutes les collectivités du Yukon, à l'exception d'Old Crow, sont accessibles par la route, c'est-à-dire par la route de l'Alaska. Il s'agit d'un axe logistique majeur qui relie le Sud du Canada et les États-Unis à l'Alaska.

My family moved to the Yukon in 1964. At that time, the food to feed our family of five children would come up that highway by truck as a “freezer order” from Edmonton. Other goods could be purchased from the Taylor and Drury store. These were general dry goods stores that served the territory dating back to the Klondike Gold Rush.

Many individuals, especially in Dawson City and Mayo, both further north in the Yukon, had gardens, and the Government of Canada operated an experimental farm outside of Haines Junction, on the traditional territory of the Champagne and Aishihik First Nations. Colleagues, that’s in southwestern Yukon, near present-day Kluane National Park.

The Government of Canada’s experimental farm near Haines Junction began operating in the 1940s and closed in 1970. Yukoners today continue to have their gardens, big and small. Notably, there is a community garden in Whitehorse that has existed since 1998, managed by the Downtown Urban Gardeners’ Society, or DUGS. Randy Lamb is most familiar with that.

In Central Yukon, near the Village of Mayo, the Minto Bridge Farm has served the community with farm gate produce for many years, particularly when the United Keno Hill Mine operated nearby.

Further north is Dawson City, the site of the Klondike Gold Rush. During that gold rush, it became the largest city west of Chicago and north of San Francisco that was reportedly feeding itself. Dawson has a unique farming and soil history.

Derrick Hastings, Tr’ondëk Hwëch’in farm manager, will provide more details on their work.

The Yukon has experienced a 27% increase in population over the past 10 years, and 80% of the 48,000 Yukoners live in Whitehorse. We are served by five grocery outlets, two owned by Loblaws, one by Sobeys and two smaller independent operations. The groceries in those stores still come up that Alaska Highway by truck.

Old Crow, home of the self-governing Vuntut Gwitchin First Nation, with approximately 250 people, is the only community that receives the food subsidy program Nutrition North Canada.

Food availability is different throughout the territory. Kari Johnston, in this panel, will share her experiences, including the

Ma famille s’est installée au Yukon en 1964. À l’époque, la nourriture que consommait notre famille de cinq enfants nous parvenait par camion via cette autoroute, sous forme de « commande de produits surgelés » provenant d’Edmonton. Nous pouvions acheter les autres produits au magasin Taylor and Drury. Ces magasins de produits non périssables desservaient la région depuis l’époque de la ruée vers l’or du Klondike.

De nombreuses personnes, notamment à Dawson City et à Mayo, deux localités situées plus au nord au Yukon, cultivaient des potagers, et le gouvernement du Canada exploitait une ferme expérimentale à l’extérieur de Haines Junction, sur le territoire traditionnel des Premières Nations de Champagne et d’Aishihik. Chers collègues, ce lieu se trouve dans le Sud-Ouest du Yukon, près de l’actuel parc national Kluane.

La ferme expérimentale du gouvernement du Canada située près de Haines Junction a commencé ses activités dans les années 1940 et a fermé ses portes en 1970. Aujourd’hui encore, les habitants du Yukon continuent de cultiver leurs jardins, petits ou grands. Il convient de noter qu’il existe à Whitehorse un jardin communautaire créé en 1998 et géré par la Downtown Urban Gardeners’ Society. Randy Lamb le sait mieux que quiconque.

Dans le centre du Yukon, près du village de Mayo, la ferme Minto Bridge approvisionne la collectivité en produits frais depuis de nombreuses années, notamment à l’époque où la mine United Keno Hill était en activité près de là.

Plus au nord se trouve Dawson City, théâtre de la ruée vers l’or du Klondike. À cette époque, la ville était devenue la plus importante en population à l’ouest de Chicago et au nord de San Francisco à subvenir, semble-t-il, à ses propres besoins alimentaires. L’histoire de l’agriculture et des sols de Dawson est unique.

Derrick Hastings, gestionnaire de ferme de Tr’ondëk Hwëch’in, nous fournira plus de renseignements sur leur travail.

Ces 10 dernières années, la population du Yukon a augmenté de 27 %, et 80 % des 48 000 habitants du Yukon vivent à Whitehorse. Nous disposons de cinq magasins d’alimentation : deux appartiennent à Loblaws, un à Sobeys et deux sont des petits commerces indépendants. Les produits alimentaires vendus dans ces magasins sont toujours acheminés par camion via la route de l’Alaska.

Old Crow, où vit la Première Nation Vuntut Gwitchin, qui compte environ 250 habitants et jouit d’une autonomie administrative, est la seule collectivité à bénéficier du programme d’aide alimentaire Nutrition Nord Canada.

La disponibilité des aliments varie d’une région à l’autre. Kari Johnston, qui fait partie des témoins, nous fera part de son

efforts of the Food Bank Society of the Yukon, about the challenges around food security in rural Yukon.

In Whitehorse, the Walmart opened in 2001, and although not a full grocery store with produce options, it's a significant service centre for Yukoners, as well as our neighbours from southeast Alaska, Inuvik, Tsiigehtchic and Tuktoyaktuk in the Northwest Territories, who use the Dempster Highway — Diefenbaker's Roads to Resources — that are shared between the Yukon and the Northwest Territories.

In Whitehorse, the "Your Independent Grocer" store reflects a growing Yukon agriculture sector featuring locally sourced eggs, carrots, beets and potatoes available year-round when they don't sell out.

Agricultural food production in the territory has grown — if you will forgive the pun — from 2% market share in 2015 to up to 7% in 2021.

Randy Lamb, agrologist with the Yukon Government's Agriculture Branch and one of the founders of the Downtown Urban Garden Society, will provide you with the details.

Madam Chair, thank you again for the committee's attention to this very important subject, and for the opportunity to put Northern Canada into context.

I would especially like to express my thanks to the Yukoners on the panel tonight. My fellow Yukoners are truly experts in this field. Thank you so much.

**Derrick Hastings, Farm Manager, Tr'ondëk Hwëch'in First Nation:** Good afternoon and thank you for that opening, Senator Duncan. I appreciate being considered some sort of authority or some sort of professional in the field. I've been farming in the Yukon for about 20 years. I have been managing the Tr'ondëk Hwëch'in for nine years.

The original goal of the farm was for food security, but also for youth training and youth employment and development, but it has morphed over the years into a broader-based approach: a social enterprise. During the pandemic, we offered a place to host social engagement that still abided by social distancing and that provided for a lot of wellness opportunities. I think that opened our eyes to the idea of the Tr'ondëk Hwëch'in farm as a social enterprise. We have developed micro-businesses within the model, but in its broader importance, it's about serving the people. We were under the Wellness Department for quite a few years, and now we're under the Governance and Executive Operations branch of the Tr'ondëk Hwëch'in First Nations.

expérience, notamment des initiatives menées par la Food Bank Society of the Yukon, concernant les difficultés liées à la sécurité alimentaire dans les zones rurales du Yukon.

À Whitehorse, le Walmart a ouvert ses portes en 2001, et bien qu'il ne s'agisse pas d'un supermarché complet proposant des produits frais, il constitue un centre de services important pour les Yukonnais, ainsi que pour nos voisins du Sud-Est de l'Alaska, d'Inuvik, Tsiigehtchic et Tuktoyaktuk dans les Territoires du Nord-Ouest, qui empruntent la route Dempster — les routes d'accès aux ressources de Diefenbaker — qui est partagée entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

À Whitehorse, le magasin « Your Independent Grocer » témoigne de l'essor du secteur agricole du Yukon et propose des œufs, des carottes, des betteraves et des pommes de terre issus de la production locale, disponibles toute l'année, sous réserve de stocks disponibles.

La production agroalimentaire a augmenté, passant de 2 % de part de marché en 2015 à près de 7 % en 2021.

Randy Lamb, agronome à la direction générale de l'agriculture du gouvernement du Yukon et l'un des fondateurs de la Downtown Urban Garden Society, vous en dira plus à ce sujet.

Madame la présidente, je vous remercie encore une fois de l'attention que porte le comité à ce sujet très important, ainsi que de l'occasion qui m'est donnée de replacer le Nord canadien dans son contexte.

Je tiens tout particulièrement à remercier les Yukonnais qui participent à la discussion de ce soir. Mes compatriotes yukonnais sont de véritables experts dans ce domaine. Merci beaucoup.

**Derrick Hastings, gestionnaire de ferme, Première Nation Tr'ondek Hwech'in :** Bonjour, et merci pour cette introduction, sénatrice Duncan. Je suis heureux qu'on me considère comme un expert ou un professionnel de ce domaine. Je suis agriculteur au Yukon depuis environ 20 ans. Je gère la ferme de Tr'ondëk Hwëch'in depuis neuf ans.

À l'origine, le but de cette ferme était d'assurer la sécurité alimentaire, mais aussi de former les jeunes, et de favoriser leur emploi et leur épanouissement. Au fil des ans, elle a toutefois évolué vers une approche plus globale : celle d'une entreprise sociale. Pendant la pandémie, ce lieu permettait aux gens de maintenir des liens sociaux tout en respectant les mesures de distanciation physique et proposait de nombreuses activités axées sur le bien-être. Je pense que cette expérience nous a ouvert les yeux sur le concept de la ferme Tr'ondëk Hwëch'in en tant qu'entreprise sociale. Nous avons créé des micro-entreprises dans le cadre de ce modèle, mais de manière plus générale, le but est avant tout de servir la population. Nous avons relevé du

We are very optimistic, and we work together. I'm not Tr'ondëk Hwëch'in, or TH, but I work with seven other individuals who are all TH citizens, and we are working toward long-term food sovereignty for the nation. We consider food security as national security, and, in this case, First Nation national security. It's for their people, it's for their future and the infrastructure we're putting together is to lay a foundation so that youth can succeed in their goals in agriculture, whatever those might be. They will design the future, and we just recently have implemented a farm advisory committee that's led by Tr'ondëk Hwëch'in citizens that will set forth the path for the farm so it's no longer just somebody from outside the community and myself, outside of the First Nations community, dictating the results. It's going to be citizen-driven and consensus-based, and we're hoping to produce hundreds of thousands of pounds of food for the most vulnerable citizens and for the people who want to contribute to the cost-recovery model that we've set up as our method of distribution.

I hope that is a good opening.

**The Chair:** Great opening. Thank you, Mr. Hastings. Next we will go to Mr. Lamb.

**Randy Lamb, Agrologist, Agriculture Branch, Department of Energy, Mines and Resources, Government of Yukon:** Good evening, committee members.

My name is Randy Lamb, and I have worked as an agrologist with the Yukon Government Agriculture Branch for about 10 years. I first started working for Yukon Agriculture in the early 1990s. Over that time, I have observed significant changes in our level of food self-sufficiency, which directly relates to the committee's study on food security.

The challenges to agricultural production in the Yukon are well known. These include cold and often poorly developed soils, short growing seasons, a semi-arid climate in southern Yukon and long distances to markets and supplies. Being north of 60, the Yukon is vulnerable to transportation and supply chain disruptions. This was clearly demonstrated in 2012, when flooding damaged the Alaska Highway and as a result, grocery store shelves were bare within days. That highlighted the importance of local food production for food security.

département du Bien-être pendant plusieurs années, et nous dépendons désormais de la direction générale de la gouvernance et des opérations exécutives de la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in.

Nous sommes très optimistes et nous travaillons ensemble. Je ne suis pas membre de la nation Tr'ondëk Hwëch'in, mais je travaille avec sept autres personnes qui sont toutes des citoyens de la nation Tr'ondëk Hwëch'in, et nous œuvrons pour assurer la souveraineté alimentaire à long terme de la nation. Nous envisageons la sécurité alimentaire comme une question de sécurité nationale, et, dans ce cas précis, de sécurité nationale des Premières Nations. Nous travaillons pour leur population, pour leur avenir, et les infrastructures que nous mettons en place visent à jeter les bases qui permettront aux jeunes de réaliser leurs ambitions dans le domaine agricole, quelles qu'elles soient. C'est eux qui façonneront l'avenir, et nous venons tout juste de mettre en place un comité consultatif agricole dirigé par des citoyens de Tr'ondëk Hwëch'in, qui tracera la voie à suivre pour la ferme. Nous ne serons donc plus, moi-même et une personne extérieure à la communauté des Premières Nations, les seuls à dicter les résultats. Ce projet sera mené par les citoyens et fondé sur le consensus, et nous espérons produire des centaines de milliers de livres de denrées alimentaires pour les citoyens les plus vulnérables ainsi que pour les personnes qui souhaitent contribuer au modèle de recouvrement des coûts que nous avons établi comme méthode de distribution.

J'espère que c'est une bonne introduction.

**La présidente :** Excellente introduction. Merci, monsieur Hastings. Nous allons maintenant donner la parole à M. Lamb.

**Randy Lamb, agronome, Direction générale de l'agriculture, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, gouvernement du Yukon :** Bonsoir, chers membres du comité.

Je m'appelle Randy Lamb et je travaille depuis environ 10 ans comme agronome au sein de la direction générale de l'agriculture du gouvernement du Yukon. J'ai commencé à travailler pour la direction générale de l'agriculture du Yukon au début des années 1990. Au cours de cette période, j'ai constaté des changements importants dans notre niveau d'autosuffisance alimentaire, ce qui a un lien direct avec l'étude menée par le comité sur la sécurité alimentaire.

Les difficultés liées à la production agricole au Yukon sont bien connues. Celles-ci comprennent des sols froids et souvent peu fertiles, des saisons de croissance courtes, un climat semi-aride dans le Sud du Yukon et de longues distances à parcourir pour atteindre les marchés et les fournitures. Situé au nord du 60<sup>e</sup> parallèle, le Yukon est vulnérable aux perturbations des transports et de la chaîne d'approvisionnement. Cette situation a été clairement démontrée en 2012, lorsque des inondations ont endommagé la route de l'Alaska et que les

Despite these challenges, Yukon agriculture has made meaningful progress over the last 30 years. Three main factors have worked together to contribute to this progress. Those are a series of government policies to help guide and strengthen Yukon agriculture, a series of federal-territorial funding assistance programs, which have provided critical support to Yukon farmers, the agriculture industry, First Nation and NGO projects, and there are emerging opportunities related to climate, including longer growing seasons and the ability to produce crops not previously possible here, such as grains and oil seeds like canola.

Self-sufficiency levels are not routinely tracked by the Yukon Agriculture Branch. However, we have two available reference points that indicate substantial progress. A 2010 Yukon food system report was quoted in a Kwantlen Polytechnic University report that only 1% to 2% of food consumed in the territory was produced locally. A more recent review conducted in 2020 by the Yukon Agriculture Branch estimated Yukon's agricultural self-sufficiency at approximately 4% to 8% depending on the methodology. This suggests that local food production has roughly increased by three to four times in the last 10 to 15 years.

Some extra details in these three contributing factors are 2020 agriculture policy: cultivating our future, which sets our direction on agriculture for the next decade. It builds on the earlier 2006 Yukon Agriculture Policy and the 2016 Local Food Strategy for Yukon. Our current policy has specific sections on First Nations agriculture and climate change, among other programs.

Funding programs, such as the current Sustainable Canadian Agricultural Partnership, are a fantastic addition to Yukon agriculture. They support environmental best-management practices, equipment-efficiency upgrades as well as programs on First Nations and community agriculture, and more.

Climate change opportunities have been well documented. Our annual average temperature has warmed by two degrees over the last 50 years. This has been found by recent studies. I have references for all these documents as well. I can add those later.

rayons des magasins d'alimentation se sont retrouvés vides en l'espace de quelques jours. Cette situation a souligné l'importance de la production alimentaire locale pour la sécurité alimentaire.

Malgré ces difficultés, le secteur agricole du Yukon a réalisé des progrès notables ces 30 dernières années. Trois facteurs principaux ont contribué à cette avancée. Ceux-ci comprennent une série de mesures gouvernementales visant à orienter et à renforcer l'agriculture au Yukon, ainsi qu'un ensemble de programmes d'aide financière fédéraux et territoriaux qui ont apporté un soutien essentiel aux agriculteurs du Yukon, au secteur agricole, et aux projets des Premières Nations et des ONG. De nouvelles opportunités liées au climat se profilent également, notamment des saisons de croissance plus longues et la possibilité de cultiver des plantes qui n'étaient auparavant pas adaptées à cette région, comme les céréales et les oléagineux, notamment le canola.

La Direction générale de l'agriculture du Yukon ne suit pas systématiquement les niveaux d'autosuffisance. Nous disposons toutefois de deux repères qui témoignent de progrès significatifs. Un rapport de 2010 sur le réseau alimentaire du Yukon, cité dans un rapport de l'Université polytechnique Kwantlen, indiquait que seulement 1 % à 2 % des aliments consommés dans le territoire étaient produits localement. Une étude plus récente, menée en 2020 par la Direction générale de l'agriculture du Yukon, a estimé l'autosuffisance agricole du Yukon à environ 4 % à 8 %, selon la méthodologie utilisée. Ces chiffres indiquent que la production alimentaire locale a été multipliée par trois ou quatre ces 10 à 15 dernières années.

Pour plus de détails sur ces trois facteurs, consultez la politique agricole 2020 : cultiver notre avenir, qui définit notre orientation en matière d'agriculture pour la prochaine décennie. Ce document s'appuie sur la politique agricole du Yukon de 2006 et sur la stratégie sur les aliments locaux du Yukon de 2016. Notre politique actuelle comporte des sections consacrées notamment à l'agriculture des Premières Nations et au changement climatique, entre autres programmes.

Les programmes de financement, comme l'actuel Partenariat canadien pour une agriculture durable, sont un atout formidable pour l'agriculture du Yukon. Ils soutiennent les pratiques exemplaires en matière de gestion environnementale, les améliorations visant à optimiser l'efficacité de l'équipement, ainsi que les programmes consacrés à l'agriculture des Premières Nations et à l'agriculture communautaire, entre autres.

Les possibilités liées au changement climatique sont largement documentées. Notre température moyenne annuelle a augmenté de deux degrés au cours des 50 dernières années. C'est ce qu'on a révélé des études récentes. Je dispose également des références de tous ces documents. Je pourrai les ajouter plus tard.

The results of this are a growing season that is now approximately a week or longer in some regions of the Yukon and an increase in annual precipitation by about 6%.

This has caused changes in production levels and crop types in the Yukon, and these are reflected in our state-of-the-industry reports, which is based on the Agriculture Census of Canada numbers.

For quick reference, in 1990, most of the crops in the Yukon were hay grass — half to three quarters — because they perform well under these challenging conditions. In 1992-93, our farmland inventory showed 700 hectares of forages and 18 hectares of vegetables. There is a trend starting here. From 2000 to 2001, there was a reported 2,000-plus hectares of forages and 23 hectares of vegetables.

From 2005 to 2007, our hay grass production was now less than half of gross farm income at 43%, and in 2011 to 2016 reporting, there were 142 farms reported in Yukon with \$4.3 million in total gross receipts.

Historically, hay and forage crops dominated Yukon agriculture. But over time, the sector has developed further land and diversified significantly. Census and Yukon data show steady growth in farmland, farm revenues and the number of farms.

In the last decade, in particular, several developments have contributed to increased self-sufficiency. These included expanded vegetable and grain production supported by modern vegetable storage infrastructure, a 500-tonne storage facility, and a high-tech greenhouse upgraded in 2017, supplying fresh produce nearly year-round. We now have local grain farmers milling flour into retail food products available in grocery stores, increased egg production through modern grading and barn facilities, and steady growth in local meat production. We have also certified organic market gardens that have expanded into greenhouse investments, supplying farmers' markets, grocery stores and restaurants.

We continue to face real and ongoing challenges. Strategic policy support, targeted funding programs and changing climate conditions have together enabled significant gains in food self-sufficiency. These gains demonstrate the important role that agriculture can play in strengthening our food production and food security in northern Canada.

Ces changements se traduisent par une saison de croissance qui dure désormais environ une semaine de plus, voire plus, dans certaines régions du Yukon, ainsi que par une augmentation des précipitations annuelles d'environ 6 %.

Il en a résulté des changements dans les niveaux de production et les types de cultures au Yukon, qui se reflètent dans nos rapports sur la situation du secteur, lesquels s'appuient sur les données du Recensement de l'agriculture du Canada.

À titre indicatif, en 1990, la plupart des cultures du Yukon étaient constituées de foin — entre la moitié et les trois quarts —, car cette plante s'adapte bien à ces conditions difficiles. En 1992-1993, notre inventaire des terres agricoles comprenait 700 hectares de cultures fourragères et 18 hectares de cultures maraîchères. Une tendance commence à se dessiner ici. Entre 2000 et 2001, on a recensé plus de 2 000 hectares de cultures fourragères et 23 hectares de cultures maraîchères.

De 2005 à 2007, la production de foin représentait moins de la moitié du revenu agricole brut, soit 43 %, et selon les données de 2011 à 2016, 142 exploitations agricoles du Yukon ont déclaré un chiffre d'affaires brut total de 4,3 millions de dollars.

Historiquement, la culture du foin et des fourrages a longtemps dominé l'agriculture au Yukon. Mais au fil du temps, le secteur a étendu ses terres cultivées et s'est considérablement diversifié. Les données du recensement et celles du Yukon montrent une croissance régulière de la superficie des terres agricoles, des revenus agricoles et du nombre d'exploitations agricoles.

Au cours de la dernière décennie, en particulier, plusieurs changements ont contribué à renforcer l'autosuffisance. Ces derniers comprenaient notamment l'expansion de la production de légumes et de céréales, soutenue par des infrastructures modernes de stockage des légumes, un entrepôt d'une capacité de 500 tonnes et une serre utilisant des technologies de pointe renouvelée en 2017, qui permet de fournir des produits frais presque toute l'année. Aujourd'hui, les céréaliers locaux transforment leur farine en produits alimentaires vendus au détail dans les épiceries; la production d'œufs a augmenté grâce à des installations modernes de classement des œufs et d'élevage; et la production locale de viande connaît une croissance régulière. Nous comptons également des exploitations maraîchères certifiées biologiques qui se sont diversifiées en investissant dans des serres et qui approvisionnent des marchés fermiers, des épiceries et des restaurants.

Nous continuons de faire face à des difficultés réelles et persistantes. Grâce à des politiques stratégiques, à des programmes de financement ciblés et à l'évolution des conditions climatiques, nous avons pu améliorer de manière significative notre autosuffisance alimentaire. Ces progrès démontrent le rôle important que l'agriculture peut jouer dans le renforcement de notre production alimentaire et de la sécurité alimentaire dans le Nord canadien.

As I mentioned before, I have a lot of reference documents, and I could submit those as well if people want to check out the web links.

**The Chair:** Perfect. Thank you, Mr. Lamb.

Our last witness is Ms. Johnston. The floor is yours.

**Kari Johnston, Volunteer, Kluane Region Food Hamper Program, as an individual:** Thank you, chair and honourable members of the committee. My name is Kari Johnston, and I am here today as a volunteer for the Kluane Region Food Hamper Program.

I live in beautiful Dakwākāda Haines Junction, on the traditional territory of the Champagne and Aishihik First Nations. I'm also a hobby farmer. My family and I keep chickens, tend a large garden and are very slowly converting boreal forest to pasture. I have owned and operated a farm-to-table catering company as well in my small town.

For my nine-to-five, I serve as the CEO of Sha Shāw Corporation, the community development business entity of the Champagne and Aishihik First Nations. Our food hamper program started at the beginning of the pandemic in 2020. We didn't expect to still be running it five years later, but it is, and it's growing. Today, we serve a conservative estimate of 25% of households in Kluane region every single month. In collaboration with the Food Bank Society of Yukon, we're spending between \$15,000 to \$20,000 a month doing so.

For those unfamiliar with our region, Kluane region sits at the southwest corner of the Yukon. We're a collection of about nine small, dispersed and isolated communities. Haines Junction, our largest community, sits about 160 kilometres west of Whitehorse, and communities like Beaver Creek are nearly 300 kilometres farther northwest.

We're connected by a single highway corridor that closes in storms, wildfires and ice, and on top of that, our highways are buckling, bending and sinking due to permafrost.

This committee knows the strategic importance of the North. When northern communities are food insecure and southern supply chain dependent, that's not just a humanitarian concern; it's a structural weakness. Investing in northern food security is investing in the strength and resilience of Canada itself.

Comme je l'ai déjà dit, je dispose de nombreux documents de référence, et je pourrais également vous les transmettre si vous souhaitez consulter les liens Web.

**La présidente :** Parfait. Merci, monsieur Lamb.

Notre dernier témoin est Mme Johnston. Madame Johnston, vous avez la parole.

**Kari Johnston, bénévole, Programme de paniers alimentaires de la région de Kluane, à titre personnel :** Merci, madame la présidente, et merci aux honorables membres du comité. Je m'appelle Kari Johnston et je suis ici aujourd'hui en tant que bénévole pour le Programme de paniers alimentaires de la région de Kluane.

Je vis dans la magnifique ville de Dakwākāda Haines Junction, sur le territoire traditionnel des Premières Nations de Champagne et d'Aishihik. Je suis également agricultrice, mais pas dans une perspective commerciale. Ma famille et moi élevons des poules, entretenons un grand potager et transformons très lentement la forêt boréale en pâturages. Dans la petite ville où nous habitons, je possède et gère également une entreprise de traiteur du type « de la ferme à la table ».

Dans le cadre de mon travail quotidien, je suis présidente-directrice générale de Sha Shāw Corporation, l'entité commerciale de développement communautaire des Premières Nations Champagne et Aishihik. Notre programme de paniers alimentaires a été mis en place au début de la pandémie, c'est-à-dire en 2020. Nous ne nous attendions pas à ce qu'il soit toujours là cinq ans plus tard, mais c'est le cas, et il prend de l'ampleur. Aujourd'hui, selon une estimation prudente, nous aidons chaque mois environ 25 % des ménages de la région de Kluane. En collaboration avec la Food Bank Society of Yukon, c'est entre 15 000 et 20 000 \$ que nous dépensons chaque mois à cet égard.

Pour ceux qui ne connaissent pas notre région, la région de Kluane se trouve à l'extrémité sud-ouest du Yukon. Nous sommes un ensemble d'environ neuf petites localités dispersées et isolées. Haines Junction, notre plus grande collectivité, se trouve à environ 160 kilomètres à l'ouest de Whitehorse, et d'autres collectivités — comme Beaver Creek — sont situées à près de 300 kilomètres plus au nord-ouest.

La seule chose qui nous relie au reste du territoire est un corridor routier qui est fermé lorsqu'il y a des tempêtes, des feux de forêt et du verglas. Pour couronner le tout, soulignons que nos routes se déforment, se courbent et s'affaissent en raison du pergélisol.

Votre comité connaît l'importance stratégique du Nord. Lorsque les communautés nordiques sont en situation d'insécurité alimentaire et de dépendance à l'égard des chaînes d'approvisionnement du Sud, ce n'est pas seulement un problème humanitaire, c'est une faiblesse structurelle. Investir

When the Alaska Highway was built in 1942, a massive urgent investment in the midst of World War II, it was quickly followed by an investment in the establishment of the Pine Creek Experimental Farm just outside of Haines Junction. The federal government of that era understood that securing the North meant that investing in the capacity of northern communities was required to feed themselves, and that same vision is needed today.

I know Nutrition North Canada is currently under review, and from my vantage, I'd love to see more northern communities included, perhaps all zone A communities as defined by the Northern Residency Deduction, and at a minimum, I would ask that we include the Harvester Support Grant for those communities. At the very least, I ask that Beaver Creek and Ross River be included — two of the most isolated communities in the Yukon.

We are building solutions in our community. At Sha Shāw Corporation, we are developing a modular food hub with Food Banks Canada, five sea cans being converted into food security infrastructure. Those five sea cans will house a hydroponic growing unit, a rentable commercial kitchen for small businesses, a rentable butchery for local and wild farm meat production, frozen food and root crop storage, and a permanent purpose-built home for our food bank.

We're partnered with the National Research Council of Canada and will advance their work on growing wild strawberries and Arctic raspberries hydroponically. This is all made possible by a \$1.1-million investment from Food Banks Canada and \$375,000 over three years with the National Research Council.

This design will be open source, and engineered plans will be shared with Food Banks Canada's vast network. It's built in sea cans so that it can travel to the next community when we outgrow it.

Underlying all of our work is a business model centred on entrepreneurship, not dependency, which brings me to what I believe is the deeper work. Today, I'm asking that we consider expanding not just subsidies but also advocate for grants and investment in infrastructure and entrepreneurship. The Champagne and Aishihik First Nations have shown what is

dans la sécurité alimentaire du Nord, c'est investir dans la force et la résilience du Canada lui-même.

En 1942, lorsque la route de l'Alaska a été construite — un investissement considérable et urgent réalisé en pleine Seconde Guerre mondiale —, son aménagement a été rapidement suivi d'un investissement pour la création de la ferme expérimentale de Pine Creek, juste à la sortie de Haines Junction. Le gouvernement fédéral de l'époque avait compris que pour sécuriser le Nord, il importait d'investir dans la capacité des communautés nordiques à se nourrir elles-mêmes, et c'est cette même vision qui est nécessaire aujourd'hui.

Je sais que le programme Nutrition Nord Canada fait actuellement l'objet d'un examen, et de mon point de vue, j'aimerais qu'y soient incluses davantage de collectivités nordiques, peut-être toutes les collectivités de la zone A visées aux termes de la déduction pour les habitants de régions éloignées. Je demanderais aussi que soit incluse, au minimum, la Subvention au soutien des chasseurs-cueilleurs pour ces collectivités. Je demande à tout le moins que Beaver Creek et Ross River soient incluses. Il s'agit en effet de deux des collectivités les plus isolées du Yukon.

Notre collectivité s'emploie à mettre au point des solutions. Chez Sha Shāw Corporation, nous travaillons à mettre en place un centre alimentaire modulaire en collaboration avec Banques alimentaires Canada. Cinq conteneurs maritimes sont en cours de conversion en vue de leur intégration aux infrastructures en matière de sécurité alimentaire. Ils abriteront une unité de culture hydroponique, une cuisine commerciale louable pour les petites entreprises, une boucherie louable pour la transformation de viande sauvage et de viande d'élevage à l'échelle locale, un entrepôt pour les aliments surgelés et les racines, ainsi qu'un local permanent spécialement conçu pour notre banque alimentaire.

Nous nous sommes associés au Conseil national de recherches du Canada et nous ferons progresser leurs travaux sur la culture hydroponique de fraises sauvages et de framboises de l'Arctique. Tout cela est rendu possible grâce à un investissement de 1,1 million de dollars de Banques alimentaires Canada et à une contribution de 375 000 \$ sur trois ans du Conseil national de recherches.

Cette conception sera en source libre, et les plans techniques seront communiqués par l'intermédiaire du vaste réseau de Banques alimentaires Canada. L'installation se fera à partir de conteneurs maritimes afin que nous puissions la déplacer dans une autre collectivité lorsque la place viendra à manquer.

Tout notre travail repose sur un modèle économique axé sur l'esprit d'entreprise, et non sur la dépendance, ce qui m'amène à ce que je considère comme le véritable enjeu. Aujourd'hui, je vous invite à envisager non seulement d'augmenter les subventions, mais aussi de plaider en faveur de subventions et d'investissements dans les infrastructures et

possible in our community. Their economic development policies, including wage-matching and equity-matching programs, are the gold standard or Yukon Indigenous-led business development. With these policies in place, we've seen dramatic growth in the number of citizen-owned businesses, and several of those are in the food industry. But what we know is missing is commercial infrastructure for those businesses to grow, and we have to be really realistic about the cost of commercial construction in the North. We have housing subsidies to support affordable housing, and that matters, but commercial construction costs in the North are higher than residential, and we need investment there, too, because without physical infrastructure for commercial development, our policies can only go so far.

So I leave with five requests: First, we include zone A communities in Nutrition North. If not the full subsidy, then the Harvesters Support Grant, and at a minimum, Beaver Creek and Ross River. Second, we index the northern residency deduction. It hasn't changed since 2016, and the cost of living in the North is dramatically increasing. Third, we ensure that food security, agricultural support and infrastructure programs are open for all Indigenous development corporations, regardless of whether they're structured as an NGO or a for-profit corporation. Fourth, we invest in business development funding for rural northern communities for business planning and business coaching, which is absolutely essential, marketing support and equity matching. Fifth, we have commercial construction grants for rural northern agricultural production. Housing subsidies exist, but we need more business infrastructure investment.

Thank you very much for your time.

**The Chair:** Thank you. I'm trying to write down your five requests. That was a lot. Thank you. I like a to-do list. It makes it easier. Thank you all.

We're now going to proceed with questions from senators. Senators will have five minutes for their questions and your answers.

l'esprit d'entreprise. Les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik ont montré ce qui est possible dans notre communauté. Leurs politiques de développement économique, notamment les programmes de subventions salariales et de subventions en capital, constituent la référence en matière de développement des entreprises dirigées par des Autochtones du Yukon. Grâce à ces politiques, nous avons constaté une croissance spectaculaire du nombre d'entreprises détenues par des citoyens, dont plusieurs dans le secteur alimentaire. Or, ce qui manque, nous le savons, ce sont les infrastructures commerciales nécessaires à la croissance de ces entreprises. Nous devons à cet égard être très réalistes quant au coût de la construction commerciale dans le Nord. Nous disposons de subventions au logement pour soutenir le logement abordable, et c'est important, mais les coûts de construction commerciale dans le Nord sont plus élevés que ceux du logement résidentiel, et nous avons besoin d'investissements dans ce domaine également, car en l'absence d'infrastructures physiques aptes à soutenir le développement commercial, nos politiques ne sauraient aller très loin.

Je vais donc conclure ma déclaration par les cinq demandes suivantes : premièrement, les communautés de la zone A doivent être incluses dans le programme Nutrition Nord Canada. Si ce n'est pas la subvention complète, alors au moins la Subvention au soutien des chasseurs-cueilleurs et, au minimum, Beaver Creek et Ross River. Deuxièmement, il faut que la déduction pour les habitants de régions éloignées soit indexée. Elle n'a pas changé depuis 2016, et le coût de la vie dans le Nord connaît une forte hausse. Troisièmement, il faut veiller à ce que les programmes de sécurité alimentaire, de soutien à l'agriculture et d'infrastructures soient ouverts à toutes les sociétés de développement autochtones, qu'elles soient structurées en organismes non gouvernementaux ou en société à but lucratif. Quatrièmement, il faut investir dans le financement du développement des entreprises pour les communautés rurales du Nord, notamment pour soutenir la planification et l'accompagnement des entreprises, ce qui est absolument essentiel, mais aussi pour aider au marketing et soutenir l'apport de fonds de contrepartie. Cinquièmement, il nous faut des subventions pour la construction commerciale au service de la production agricole rurale dans le Nord. Il y a certes des subventions pour le logement, mais nous avons besoin de plus d'investissements dans les infrastructures commerciales.

Merci beaucoup de m'avoir accordé votre temps.

**La présidente :** Merci. J'essaie de noter vos cinq demandes. Cela fait beaucoup. Merci. J'aime bien les listes, car elles facilitent les choses. Merci à tous.

Nous allons maintenant passer aux questions des membres du comité. Vous disposez de cinq minutes chacun pour vos questions et réponses.

**Senator McNair:** Thank you to the witnesses for being here tonight, including our Senator Duncan. It's nice to see her on the other side of the table.

In testimony before our committee on November 20, 2025, Georgina Lloyd, the ADM for Northern Affairs Crown Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, said the following about Nutrition North Canada:

Since Nutrition North Canada began, the number of communities benefiting from the subsidy program has grown from 79 to 124 across Yukon, the Northwest Territories, Nunavut and northern parts of Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, Quebec and Labrador. A key element of eligibility in the program is communities that lack a year-round road, rail system or marine access. The uptake and use of the subsidy program are now at unprecedented levels. Subsidy rates have increased by over 50% since 2011, and while the program is lowering the cost of some grocery items by as much as 76%, overall food affordability continues to be a real challenge.

I'm curious to know the following. Do you agree with those statements? Maybe you could explain specifically what the food access and food affordability challenges that people face in Yukon are. Kari, you have already touched on some of this. Also, what work is being done to overcome these challenges? Lastly, how should the federal government better address these challenges in Yukon?

Senator Duncan, we will start with you, and you can direct where you think others may join in.

**Senator Duncan:** Thank you for the question. I certainly agree with your point that Kari has started to address this.

I think there are a couple of points to recognize. I mentioned the price of groceries in Whitehorse, but we have to remember that Whitehorse is not the whole Yukon. While we have access to locally grown items in many of the communities, they are more expensive than they are in the grocery store, and for good reason: food production costs are higher. Yukoners choose to pay that amount when they can, but Yukoners have seen, as all of Canada has seen, an increasing use of food banks, exponentially, and Whitehorse has seen that as well. Kari can speak to that as well.

**Le sénateur McNair :** Merci aux témoins de leur présence, y compris à la sénatrice Duncan. C'est agréable de la voir de l'autre côté de la table.

Lors de son témoignage devant notre comité le 20 novembre dernier, Georgina Lloyd, sous-ministre adjointe aux Affaires du Nord au ministère des Relations avec les Autochtones et des Affaires du Nord du Canada, a déclaré ce qui suit au sujet de Nutrition Nord Canada :

Depuis le début du programme Nutrition Nord Canada, le nombre de collectivités qui bénéficient de sa subvention a augmenté, passant de 79 à 124 au Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest, au Nunavut et dans des régions nordiques de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario, du Québec et du Labrador. Un élément essentiel de l'admissibilité au programme est une collectivité qui ne bénéficie pas d'un accès aux routes, au système ferroviaire ou aux voies maritimes pendant toute l'année. L'adoption et l'utilisation du programme de subvention atteignent maintenant des niveaux sans précédent. Les taux de subvention ont augmenté de plus de 50 % depuis 2011, et bien que le programme fasse diminuer le coût de certaines denrées alimentaires d'une proportion allant jusqu'à 76 %, l'abordabilité alimentaire globale continue de présenter un réel défi.

J'aimerais avoir des précisions. Êtes-vous d'accord avec ces affirmations? Pourriez-vous peut-être expliquer plus précisément quels sont les défis auxquels les habitants du Yukon doivent faire face en ce qui concerne l'accès à la nourriture et l'abordabilité des denrées alimentaires? Madame Johnston, vous avez déjà abordé certains de ces points. Par ailleurs, quelles mesures sont prises pour surmonter ces défis? Enfin, qu'est-ce que le gouvernement fédéral pourrait faire pour mieux répondre à ces enjeux au Yukon?

Sénatrice Duncan, commençons par vous. N'hésitez pas à nous faire signe si vous croyez que les autres témoins pourraient intervenir.

**La sénatrice Duncan :** Merci pour cette question. Je suis tout à fait d'accord avec vous : Mme Johnston a déjà commencé à aborder ce sujet.

Je pense qu'il y a plusieurs choses dont il faut tenir compte. J'ai évoqué le prix des aliments à Whitehorse, mais il ne faut pas oublier que Whitehorse ne représente pas l'ensemble du Yukon. Bien que nous ayons accès à des produits cultivés localement dans de nombreuses collectivités, ils sont plus chers que les produits commerciaux, et la raison en est simple : les coûts de production alimentaire sont plus élevés dans ces conditions. Les Yukonnais choisissent de payer ce prix lorsqu'ils le peuvent, mais, à l'instar du pays dans son ensemble, ils ont constaté une augmentation exponentielle du recours aux banques alimentaires, et Whitehorse n'y fait pas exception. Mme Johnston aura sûrement quelque chose à dire à ce sujet.

One of the key points of the program is that it says that eligibility in the program is communities that lack year-round road, rail or marine access.

That's a bit of a misnomer, because the Alaska Highway goes to Beaver Creek, but the nearest grocery store really is in Whitehorse, so in any of the other rural communities, you've got to factor in the cost of gas and time going to Whitehorse. That's why it really has to be recognized in rural Canada. Eligibility in these programs has to have a real understanding of what rural Canada means and the cost of groceries. As I said, Kari is better able to address this as well in terms of her work with the food banks.

**Senator McNair:** Kari, is there anything you want to add?

**Ms. Johnston:** Thank you very much for the thoughtful question. So, yes, access to Nutrition North has expanded but still only Old Crow is the only Yukon community that is eligible. I hope I painted a bit of a picture of the conditions of the highways in our Yukon communities. In particular, those highways going to Beaver Creek and Ross River are in very poor repair. I also note that our population is aging quite significantly, and the cost of driving to Whitehorse, the mileage, the cost of fuel, the time and safety as we age, commuting on those roads gets pretty significant and not to be thought of lightly.

So although we have roads, they're not great and they're getting worse, especially the road to Beaver Creek.

The freight subsidy is of critical importance in the Nutrition North Canada Program. As I said at the board table with the other First Nation Development Corporations, they operate grocery stores, many of them, and we talk about where costs are rising, and freight is a huge portion of that.

The other piece around that is the harvesters subsistence support grant, which many nations and communities that are able to access speak very favourably about. What can be included in there, to my understanding, is the ability to provide some operating costs for the operations of community greenhouses. And those operating costs are extremely expensive, as we see the cost of energy rising in the North as well.

L'un des points clés du programme est que les collectivités qui sont admissibles sont celles qui ne disposent pas d'un accès routier, ferroviaire ou maritime durant toute l'année.

C'est un peu trompeur comme critère, car la route de l'Alaska va jusqu'à Beaver Creek; sauf qu'en réalité, le supermarché le plus proche se trouve à Whitehorse. Cela dit, dans n'importe quelle autre collectivité rurale, il faut tenir compte du coût de l'essence et du temps nécessaire pour se rendre à Whitehorse. C'est donc un élément déterminant pour les régions rurales du Canada. Pour établir l'admissibilité à ces programmes, il faut avoir une réelle compréhension de ce que signifie le Canada rural et le coût des aliments dans ces régions. Comme je l'ai dit, Mme Johnston est mieux placée que moi pour aborder ce sujet, compte tenu du travail qu'elle fait auprès des banques alimentaires.

**Le sénateur McNair :** Madame Johnston, souhaitez-vous ajouter quelque chose?

**Mme Johnston :** Merci beaucoup de cette question fort pertinente. Donc, oui, l'accès au programme Nutrition Nord Canada s'est élargi, mais Old Crow reste la seule collectivité du Yukon à y être admissible. J'espère avoir donné une idée des conditions des routes qui mènent à nos collectivités au Yukon. En particulier, les routes qui mènent à Beaver Creek et à Ross River sont en très mauvais état. Je dois également souligner que notre population vieillit de façon prononcée et que les déplacements sur ces routes jusqu'à Whitehorse — le coût du trajet, le kilométrage, le coût du carburant, la durée des trajets et le danger grandissant à mesure que nous vieillissons — deviennent de plus en plus pénibles, ce qui ne doit pas être pris à la légère.

Donc, même si nous avons des routes, elles ne sont pas en très bon état et elles se détériorent, ce qui est particulièrement vrai pour la route qui mène à Beaver Creek.

La subvention au transport de marchandises revêt une importance cruciale dans le cadre du programme Nutrition Nord Canada. Nous en avons parlé lors de la réunion du conseil d'administration avec les autres sociétés de développement des Premières Nations. La plupart de ces sociétés exploitent des épiceries, et nous discutons des domaines où les coûts augmentent. Or, le transport des denrées représente une part considérable de ces coûts.

L'autre élément à considérer est la Subvention pour le soutien aux chasseurs-cueilleurs, dont une bonne partie des nations et communautés qui y ont accès parlent en termes très élogieux. D'après ce que j'ai compris, cela peut inclure la prise en charge d'une partie des coûts d'exploitation des serres communautaires, qui sont d'ailleurs extrêmement élevés, d'autant plus que le Nord accuse lui aussi une hausse des coûts de l'énergie.

So, yes, there is the freight subsidy, but there are other components to the Nutrition North Program that could enable the operation of infrastructure that can be grown to support local food production in our communities. I will end it there. Thank you.

**Senator McBean:** I have really appreciated the sort of entrepreneurial sort of “can do,” “get it done,” attitude. It makes me really value my Yukon-made hoodie that I got last month at the Arctic Winter Games.

Maybe I can start with you, Mr. Hastings. I recently read an article speaking about how Alaska has a grower’s expo. What struck me in your testimony is how the farm started from youth training and employment, and it grew from there in an educational way.

Are you invited to take place in this grower’s expo? It seems they are also discussing things like food security and food independence.

**Mr. Hastings:** Yes, that circumpolar agriculture community does work together, although not enough, in my opinion. It is also at inopportune times. Most of the gatherings are in the fall or the spring. Any time is really busy, honestly. Again, it gets busier.

Most of the people that I work with here are farmers in denial. They are more like jack-of-all-trades types. They identify as carpenters or mechanics, or a number of different skills that are required in farming such as refrigeration technicians.

I was speaking to quite a few people this week when I said I was speaking at the Senate, and everyone had their opinion to express.

Farming is not considered a Red Seal trade, by any stretch of the imagination. I think that diminishes the importance of it at times. I have a list of Red Seal trades on the fridge at the farm that youth can see and endeavour to take on. They can be bakers or a number of other professions related to food, but farming is not one of them. Farming has a number of transferable skills. I would like to attend an expo where that type of information exchange is taking place.

Last year, we hosted a food security gathering of 150 people from across Canada. We showed off what we were doing and discussed with a number of people what they do in their communities. We’re trying our best to be a part of that conversation. We are also involved with Food Banks Canada.

Donc, oui, il y a la subvention au transport, mais le programme Nutrition Nord Canada comporte d’autres volets qui pourraient permettre l’exploitation d’infrastructures susceptibles d’être développées pour soutenir la production alimentaire locale dans nos collectivités. Je vais m’arrêter là. Merci.

**La sénatrice McBean :** J’ai vraiment apprécié cette attitude entrepreneuriale axée sur la capacité et la volonté d’accomplir des choses. Cela me fait vraiment aimer le sweat à capuche fabriqué au Yukon que j’ai acheté le mois dernier aux Jeux d’hiver de l’Arctique.

Je crois que je vais commencer par vous, monsieur Hastings. J’ai récemment lu un article sur le salon des producteurs qui se tient en Alaska. Ce qui m’a frappée dans votre témoignage, c’est la façon dont la ferme a démarré par la formation et l’emploi des jeunes, puis s’est développée à partir de là dans une optique éducative.

Avez-vous été invité à participer à ce salon des producteurs? Il semble qu’ils y discutent également de questions telles que la sécurité alimentaire et l’indépendance alimentaire.

**M. Hastings :** Oui, cette communauté agricole circumpolaire a vraiment la collaboration à cœur, même si cela n’est pas assez, à mon avis. Et cela se passe souvent à des moments inopportuns. La plupart des rassemblements ont lieu à l’automne ou au printemps. Honnêtement, c’est toujours une période très chargée. Et cela ne fait que s’intensifier.

La plupart des gens avec qui je travaille ici sont des agriculteurs qui refusent de se reconnaître en tant qu’agriculteurs. Ils sont plutôt du genre touche-à-tout. Ils se considèrent comme des charpentiers ou des mécaniciens, ou possèdent un certain nombre de compétences nécessaires à l’agriculture, comme celle de technicien en réfrigération.

Cette semaine, quand j’ai annoncé que j’allais m’adresser au Sénat, j’ai discuté avec pas mal de gens, et tout le monde avait quelque chose à dire.

L’agriculture n’est en aucun cas considérée comme un métier Sceau rouge. Je pense que cela en minimise parfois l’importance. J’ai affiché une liste des métiers Sceau rouge sur le frigo de la ferme pour que les jeunes puissent prendre connaissance de ces métiers et s’efforcer d’y accéder. Ils peuvent devenir boulangers ou exercer toute une série d’autres professions liées à l’alimentation, mais aucun métier ne renvoie à l’agriculture. L’agriculture offre de nombreuses compétences transférables. J’aimerais assister à un salon où ce type d’information serait mis de l’avant.

L’année dernière, nous avons organisé un rassemblement sur la sécurité alimentaire. Nous avons reçu 150 personnes d’un peu partout au Canada. Nous avons présenté ce que nous faisons et discuté avec plusieurs personnes de ce qu’elles font dans leur coin de pays. Nous faisons de notre mieux pour participer à ces

I think my goal in the Yukon here is less about relying on food banks, less about relying on external supply chains for our security and trying to develop skill sets, and understanding that it can be done, it has been done, and people have subsisted here for tens of thousands of years. So it is within the opportunity.

It is just how you engage and discipline your mind to express that daily and provide for your needs and the needs of your people. When you do that, it leads to a broader advantage.

The North has a lot of problems, and it brings about wellness, you know, a hopeful embrace for the next season. Even through all the disasters that may and have occurred, such as flooding, fires and wildlife interactions with our livestock, I think we have a very resilient people here, and that will lead to that knowledge transfer.

Traditionally, that's how First Nations have engaged in communication over the generations, through stories, et cetera. I hope that answers your question.

**Senator McBean:** It does, thanks.

Ms. Johnson, did you have anything to add to knowledge transfer and sharing information in the circumpolar area?

**Ms. Johnston:** Thank you, Senator. I just sent myself a reminder to send some of the Tlingit seed potatoes to Mr. Hastings for the Tr'ondëk Hwëch'in Farm. I had forgotten, and we talked about that at the last food security conference.

There is some organizing happening. It's my understanding that the next food security conference is being planned for my community, not this summer, but the following summer. We're excited to welcome northerners and Yukoners to that event when it happens.

I think we're getting more organized. We're getting better at trading. We have periods of high activity in farming and food security, and then our winter lull in the North. But I think we're getting better organized at that sort of thing.

There's still certainly work to do. One of the things that we struggle with is capacity. You build something and then somebody else moves or they find a new opportunity, because there's really a 0% unemployed rate here in the territory

échanges. Nous nous sommes également investis auprès de Banques alimentaires Canada.

Je pense que mon objectif ici, au Yukon, est moins de compter sur les banques alimentaires, moins de compter sur des chaînes d'approvisionnement externes pour notre sécurité alimentaire, mais plutôt d'essayer de développer des compétences, en insistant sur le fait que cela est possible, que cela a déjà été fait, et que les gens ont survécu ici pendant des dizaines de milliers d'années. Il s'agit donc d'une occasion favorable.

Tout se joue dans la façon dont vous vous engagez et disciplinez votre esprit pour mettre cela en pratique au quotidien et subvenir à vos besoins et à ceux de votre peuple. Lorsque vous faites cela, vous ouvrez la porte à quelque chose de plus positif et de plus grand.

Le Nord a de nombreux problèmes, et cela apporte du bien-être, vous savez, un regard plein d'espoir vers la saison suivante. Même à travers toutes les catastrophes qui peuvent survenir et qui se sont produites, comme les inondations, les incendies et les interactions entre la faune et notre bétail, je crois que nous avons un peuple très résilient et que cela mènera à ce transfert de connaissances.

C'est ainsi que les Premières Nations ont communiqué au fil des générations, par l'intermédiaire d'histoires, etc. J'espère que cela répond à votre question.

**La sénatrice McBean :** Oui, merci.

Madame Johnston, aviez-vous quelque chose à ajouter concernant le transfert de connaissances et le partage de renseignements dans la région circumpolaire?

**Mme Johnston :** Merci, sénatrice. Je viens de m'envoyer un rappel pour envoyer des pommes de terre de semence Tlingit à M. Hastings pour la ferme Tr'ondëk Hwëch'in. J'avais oublié, et nous en avions parlé lors de la dernière conférence sur la sécurité alimentaire.

Des préparatifs sont en cours. D'après ce que j'ai compris, la prochaine conférence sur la sécurité alimentaire doit se dérouler dans notre localité, non pas cet été, mais l'été suivant. Nous sommes ravis à l'idée de recevoir les habitants du Nord et les Yukonnais pour cet événement.

Je crois que nous nous organisons mieux. Nous améliorons nos façons d'échanger. Nous connaissons des périodes d'activité intense en matière d'agriculture et de sécurité alimentaire, puis il y a l'accalmie hivernale propre à nos régions nordiques. Il reste que je crois que nous nous organisons mieux pour ce genre de choses.

Assurément, il y a encore du travail à faire. L'une des choses qui nous posent problème, c'est la capacité. On met quelque chose en place, puis quelqu'un déménage ou tombe sur une nouvelle occupation, car le taux de chômage est souvent de 0 %

oftentimes. People are often able to move around to different opportunities quite quickly.

I think we're lucky that we have wonderful community members who continue to support the work we're doing in our community with the food hamper program.

I echo what Mr. Hastings was saying. We really don't want to run the food hamper program for the rest of our lives. It was something we started because of the pandemic, and it uncovered a really significant need in our communities, but we don't want to do this forever.

When we survey and connect with the community, asking what people are looking for in our communities, they are asking for larger grocery stores, more selection and better price points, but they're really asking for locally grown food. It's what people want. They want the security that we're doing it here. They want to buy a tomato that's not just grown in Whitehorse. They want to buy a tomato that was grown in Haines Junction. That's what we're aiming to do.

**Senator Sorensen:** Thank you. I will start with Mr. Lamb. I'm going to ask you to expand a bit further on your comments from earlier. Could you expand on the research and work done regarding the challenges of growing food in the Yukon and how those challenges get put into play with the government's local food strategy? From your perspective — and I think you've touched on this, but please expand on it — how does research or applied agriculture work better to connect with community-level food needs, particularly in these remote areas?

**Mr. Lamb:** Good questions. I will throw in that the local food strategy was a five-year strategy, and at the end of it, most of the initiatives rolled into our 2020 ag policy, so they are still current.

We have supported community knowledge where possible. For example, every year for the last 20 years, we have been working with Yukon University to have the annual Yukon Master Gardener program, which is a month-long course in February, and people get a certificate. We have people locally and from the communities. It is sold out every year. It's very popular.

Plus, the Yukon government has a small research and demonstration farm. It is only about four or five acres, but we have demonstration crops on new varieties of grains, vegetables

ici, dans le territoire. Il n'est pas rare de voir les gens sauter assez rapidement sur de nouvelles possibilités.

Je pense que nous avons de la chance d'avoir des gens formidables de la communauté qui continuent de soutenir le travail que nous faisons dans notre collectivité pour le programme de paniers alimentaires.

Je me fais l'écho des propos de M. Hastings. Nous ne souhaitons vraiment pas gérer ce programme de distribution de paniers de nourriture pendant toute notre vie. Nous avons lancé ce projet en raison de la pandémie, et il a mis en lumière un besoin très important au sein de nos collectivités, mais nous ne voulons pas faire ce travail indéfiniment.

Lorsque nous menons des enquêtes et que nous dialoguons avec les gens pour savoir ce qu'ils attendent de nos collectivités, ces gens réclament des épiceries plus grandes, un choix plus vaste et des prix plus concurrentiels, mais ce qu'ils demandent en réalité, ce sont des produits alimentaires cultivés localement. C'est ce que les gens veulent. Ils veulent avoir l'assurance que nous cultivons ces produits ici même. Ils veulent acheter une tomate qui n'est pas cultivée uniquement à Whitehorse. Ils veulent acheter une tomate qui a été cultivée à Haines Junction. C'est ce que nous nous efforçons de faire.

**La sénatrice Sorensen :** Merci. Je vais commencer par interroger M. Lamb. Je vais vous demander de développer un peu plus les observations que vous avez formulées tout à l'heure. Pourriez-vous nous en dire davantage sur les recherches et les travaux menés relativement aux difficultés liées à la production alimentaire au Yukon, et à la manière dont ces difficultés sont prises en compte dans la stratégie alimentaire locale du gouvernement? De votre point de vue — et je pense que vous avez déjà abordé ce sujet, mais pourriez-vous en dire davantage à cet égard —, comment la recherche ou l'agriculture appliquée peut-elle mieux répondre aux besoins alimentaires des collectivités, en particulier dans ces régions éloignées?

**M. Lamb :** Bonnes questions. J'ajouterai que la stratégie alimentaire locale s'étendait sur cinq ans et qu'à son terme, la plupart des initiatives ont été intégrées dans notre politique agricole de 2020; elles sont donc toujours courantes.

Nous soutenons les connaissances communautaires dans la mesure du possible. Par exemple, chaque année depuis 20 ans, nous collaborons avec l'Université du Yukon afin d'organiser le programme annuel connu sous le nom de « Yukon Master Gardener » ou de maître jardinier du Yukon, c'est-à-dire un cours d'un mois qui se déroule en février et à l'issue duquel les participants obtiennent un certificat. Ces participants viennent de la région et d'autres collectivités, et le programme affiche complet chaque année. Il est très populaire.

De plus, le gouvernement du Yukon dispose d'une petite ferme de recherche et de démonstration. Elle ne couvre qu'environ quatre ou cinq acres, mais nous y semons des cultures

or oilseeds. We have an education component where, every year, grade 1 students, high school students and youth groups come out, plant crops and learn about what we are doing.

We have an annual agriculture demonstration day, which pales in comparison to Alaska's expo. Sometimes, we have a dozen people show up. Sometimes, 100 people show up. We showcase what can be grown. You never know what will be a hit, but we also showcase new techniques, greenhouse-gas-related best management practices and efficiency practices. We teach people by letting them see and ask questions, so that helps out quite a bit.

As Senator Duncan mentioned, I have been heading up the Whitehorse Community Garden for, well, over 20 years now. It's one of my passions. It is a bigger community garden. It has 75 to 85 raised garden beds, and we have workshops there because backyard production and community garden production are quite large. We usually run a plant-a-row, grow-a-row program, but one year we documented 1,400 pounds of surplus food donated to food groups in Whitehorse. We do not do that every year, but we do work with different NGOs, the Whitehorse food bank some years and the Golden Age Society to get the surplus food out to people in addition to what people grow for themselves. It is ongoing.

Related to the previous question about the Circumpolar Agriculture Association, I was lucky enough to go to the conference held last September in Tromsø, Norway, and ironically, it was a great place to link up with our Alaskan counterparts and our Newfoundland counterparts. We do try to work together on research projects. We had a three-year trial with Agriculture and Agri-Food Canada's Newfoundland research centre a few years ago, and we are starting a new project with the Kentville Research Station on Indigenous berry crops, and that will run for several years as well. We are trying to get out there as much as possible.

**Senator Sorensen:** I was going to ask Ms. Johnston a question, but I have one minute. Rather than asking the question, I'd like to make a comment. You had so much information about what needs to be done, really, at our level, and I know that the

de démonstration de nouvelles variétés de céréales, de légumes ou d'oléagineux. Nous proposons également un volet pédagogique dans le cadre duquel, chaque année, des élèves de 1<sup>re</sup> année et de l'école secondaire et des membres de groupes de jeunes viennent sur place pour planter des cultures et découvrir nos activités.

De plus, nous organisons chaque année une journée de démonstration agricole, qui est dérisoire comparativement à l'exposition de l'Alaska. Parfois, une douzaine de personnes participent à cette journée. Parfois, il y en a une centaine. Nous présentons ce qu'il est possible de cultiver. Nous ne savons jamais quelles cultures seront populaires, mais nous présentons également de nouvelles techniques, ainsi que des pratiques exemplaires en matière d'efficacité agricole et de gestion des gaz à effet de serre. Nous sensibilisons les gens en leur permettant de voir nos cultures et de poser des questions, ce qui s'avère très utile.

Comme l'a mentionné la sénatrice Duncan, je dirige le jardin communautaire de Whitehorse depuis, disons, plus de 20 ans maintenant. C'est l'une de mes passions. C'est un jardin communautaire de grande envergure. Il compte entre 75 et 85 plates-bandes surélevées, et nous y organisons des ateliers, car la production dans les jardins privés et dans les jardins communautaires est substantielle. Nous organisons habituellement un programme appelé « Plant-a-Row, Grow-a-Row », où plantez une rangée et cultivez une rangée, mais une année, nous avons recensé 1 400 livres de surplus alimentaires qui ont été donnés à des associations alimentaires de Whitehorse. Nous ne le faisons pas chaque année, mais nous collaborons régulièrement avec différentes ONG, la banque alimentaire de Whitehorse pendant certaines années et la Golden Age Society, ou société de l'âge d'or, afin de distribuer les aliments aux gens, en plus de ce qu'ils cultivent pour leur propre consommation. Il s'agit là d'une initiative permanente.

Pour donner suite à la question précédente concernant l'association pour l'agriculture circumpolaire, j'ai eu la chance de me rendre à la conférence qui s'est tenue en septembre dernier à Tromsø, en Norvège, et, ironiquement, cela a été l'occasion idéale de nouer des liens avec nos homologues d'Alaska et de Terre-Neuve. Nous nous efforçons effectivement de collaborer à la mise en œuvre de projets de recherche. Il y a quelques années, nous avons mené un projet pilote de trois ans avec le centre de recherche de Terre-Neuve d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, et nous lançons en ce moment un nouveau projet, en collaboration avec la station de recherche de Kentville, qui portera sur des cultures de baies autochtones et qui s'étendra également sur plusieurs années. Nous nous efforçons d'être présents sur le terrain autant que possible.

**La sénatrice Sorensen :** J'allais poser une question à Mme Johnston, mais il ne me reste qu'une minute. Au lieu de poser cette question, j'aimerais formuler une observation. Vous avez présenté un très grand nombre de renseignements sur ce

chair was scratching notes down. I was not, so my question was going to be, can you give us the top three? We're recording. We will be able to hear it again. There were just so many great suggestions. I did not grab them all, so I would love to hear the top three, whether in another question or in writing later.

I would be remiss if I did not say I am coming to the Yukon this summer, Whitehorse, Haines Junction and Dawson City. I may ask Senator Duncan to help me find some of you when I am there because it would be great to meet you in person. I am totally intrigued by your farm, Mr. Hastings. I just do not have enough time to ask you any more questions, so I will just come and see it.

**The Chair:** I have to say, I'm pretty sure someone said One Health, and I'm pretty sure I saw someone write something down.

**Senator Burey:** I think it was a great segue. First of all, I just want to thank all of you for being here and our colleague Senator Duncan for insisting that we need to hear this and for bringing the gang here. We are thrilled.

I was so thrilled to hear about One Health, but I had already been crafting a question about the whole-of-society approach, and I was really, truly intrigued by how, Mr. Hastings, you spoke about what started out as food security ended up as food independence, social entrepreneurship, a wellness opportunity and business development, which really tied into the whole thing that we are doing with this food security issue, and how important it is, as you said, Ms. Johnston, to Arctic security.

I was also intrigued, Mr. Lamb, when you talked about the drivers of this change, which were your policies, funding assistance and emerging opportunities. I would like you to expand on anything else that you want because you have said so much. There are so many interesting things, but I would really like you to expand more. If you wanted, could you tell us more about training opportunities, any ideas for business development, things that you are doing or some of the other research that you are doing? Could you expand on those three areas?

qu'il faudrait faire, en réalité, à notre niveau, et je sais que la présidente prenait des notes pendant vos interventions, mais je ne l'ai pas fait, alors ma question allait être la suivante : pouvez-vous nous citer vos trois principales suggestions? Nos délibérations sont enregistrées, alors nous pourrions les réécouter. Vous aviez tellement de suggestions intéressantes à nous faire, mais je ne les ai pas toutes notées. Par conséquent, j'aimerais beaucoup entendre vos trois principales suggestions, que ce soit dans le cadre d'une réponse à une autre question ou par écrit plus tard.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner que je viendrai au Yukon cet été, plus précisément à Whitehorse, Haines Junction et Dawson City. Je demanderai peut-être à la sénatrice Duncan de m'aider à retrouver certains d'entre vous quand je serai sur place, car ce serait formidable de vous rencontrer en personne. Votre exploitation agricole m'intrigue énormément, monsieur Hastings. Je n'ai tout simplement pas le temps de vous poser davantage de questions à son sujet, alors je viendrai simplement la visiter.

**La présidente :** Je dois dire que je suis presque sûre que quelqu'un a parlé de l'approche Une seule santé, et je suis presque sûre d'avoir vu quelqu'un prendre des notes à ce sujet.

**La sénatrice Burey :** Je trouve que c'était là une excellente transition. Premièrement, je tiens simplement à vous remercier tous de votre présence, ainsi qu'à remercier notre collègue, la sénatrice Duncan, d'avoir insisté pour que nous entendions ces témoignages et d'avoir réuni tout ce petit monde ici. Nous en sommes ravis.

J'ai été extrêmement emballée d'entendre parler de l'approche Une seule santé, mais j'étais déjà en train de formuler une question à propos d'une approche à l'échelle de la société, et j'ai été vraiment et sincèrement intriguée par la façon dont vous, monsieur Hastings, avez expliqué comment ce qui avait commencé par la sécurité alimentaire a fini par déboucher sur l'indépendance alimentaire, sur l'entrepreneuriat social, sur une possibilité d'améliorer le bien-être et sur le développement des entreprises, ce qui rejoint parfaitement tout ce que nous faisons dans le domaine de la sécurité alimentaire, et la mesure dans laquelle cela revêt une grande importance pour la sécurité de l'Arctique, comme vous l'avez indiqué, madame Johnston.

Monsieur Lamb, j'ai également été intriguée lorsque vous avez évoqué les moteurs de ce changement, à savoir vos politiques, les aides financières et les nouvelles possibilités. Je vous invite à nous en dire davantage à propos de n'importe quel sujet que vous souhaitez aborder, car vous nous avez déjà communiqué beaucoup de renseignements. Il y a tellement d'aspects intéressants, mais j'aimerais vraiment que vous les développiez davantage. Si vous le souhaitez, pourriez-vous nous en dire plus sur les possibilités de formation, vos idées en matière de

**Mr. Lamb:** Absolutely. There is so much more to talk about. Let's see. I could talk about some of the current levels of production at that vegetable storage facility that received some funding assistance through our federal-territorial funding program. They have carrots available in grocery stores until this time of year, April. They'll have potatoes available in the retail stores, and these are some of the bigger stores, into June, and then they run a bit low at that point. It's been an issue to keep things stable and stored. Everyone has potatoes in the fall, but only one farm has proper storage.

Usually, my background is a field of flowering canola that looks like Manitoba. Our local farmer sometimes has up to 50 acres of canola. There are vegetable fields. I did some quick work on Google Earth. Their vegetable fields each year are about 40 to 45 hectares, and when they say, we're going to try an experiment with parsnips this year; we put in six rows — that's six and a half thousand feet of parsnips. Some years, they have suey choy. They grow garlic, and they do the canola as well.

Senator Duncan can attest to the flour mill products up here. Not only do they produce flour, but they do baking mixes and cereals like Cheerios but they call them Yukon-Os. Maybe you will see them around the Senate if you have not already. They have one-bite brownies made with local grain. The list goes on. It is amazing what has happened in the last 10 years, especially. It's huge.

As for the research projects we're doing, we do more demonstration projects, but we have linkages with other universities and other research facilities, such as, as I mentioned, the Kentville Research Station in Nova Scotia, who reached out to us. We are eager to take on partnerships and to trial things up here, and we frequently get requests like, "Could you test these new potato varieties for us or these new barley or wheat varieties for us?" So things have really changed, and the opportunities to grow grains, like barley and winter wheat. It is great. I can go on and on.

**Ms. Johnston:** I would echo what Randy was saying and mention the importance of why we're building food-processing and storage infrastructure in our community. One of the things

développement des entreprises, les actions que vous menez ou certaines de vos autres recherches? Pourriez-vous nous en dire davantage à propos de ces trois domaines?

**M. Lamb :** Certainement. Il y a encore tant de choses à dire. Voyons voir. Je pourrais parler des niveaux de production actuels de cette installation d'entreposage de légumes qui a bénéficié d'une aide financière dans le cadre de notre programme de financement fédéral-territorial. Les épiceries offrent des carottes jusqu'à cette période de l'année, c'est-à-dire en avril. Des pommes de terre seront disponibles dans les magasins de détail — notamment dans les plus grands d'entre eux — jusqu'en juin, après quoi les stocks commenceront à s'épuiser. C'est un vrai défi de maintenir la qualité des produits et de les entreposer. Tout le monde a des pommes de terre à l'automne, mais une seule exploitation dispose d'un entrepôt adapté à leur conservation.

Habituellement, j'ai en arrière-plan un champ de canola en fleurs qui ressemble à ceux du Manitoba. Notre agriculteur local cultive parfois jusqu'à 50 acres de canola. Il y a aussi des champs de légumes. J'ai fait une petite recherche sur Google Earth, et j'ai constaté que, chaque année, la superficie de leurs champs de légumes est de 40 à 45 hectares, et quand ils disent : « Cette année, nous allons expérimenter avec des panais », nous plantons six rangées de panais, soit 6 500 pieds de panais. Au cours de certaines années, ils cultivent du chou chinois, de l'ail, et aussi du canola.

La sénatrice Duncan peut témoigner de la qualité des produits de la minoterie de notre région. Non seulement ils produisent de la farine, mais ils fabriquent aussi des mélanges à pâte et des céréales semblables aux Cheerios, qu'ils appellent Yukon-Os. Vous les verrez peut-être au Sénat, si ce n'est déjà fait. Ils proposent aussi des mini-carrés au chocolat à base de céréales locales. La liste de leurs produits est longue. Ce qui s'est passé au cours des 10 dernières années, en particulier, est tout à fait incroyable. C'est colossal.

En ce qui concerne les projets de recherche que nous menons, nous nous concentrons davantage sur les projets de démonstration, mais nous entretenons des liens avec d'autres universités et centres de recherche, comme la station de recherche de Kentville, en Nouvelle-Écosse, qui a communiqué avec nous. Nous sommes impatients de nouer des partenariats et de mener des essais ici, et nous recevons fréquemment des demandes comme la suivante : « Pourriez-vous mettre à l'essai ces nouvelles variétés de pommes de terre, ou ces nouvelles variétés d'orge ou de blé pour nous aider? ». Les choses ont donc vraiment changé, tout comme les possibilités de cultiver des céréales, comme l'orge et le blé d'hiver, ce qui est formidable. Je pourrais en parler pendant des heures.

**Mme Johnston :** Je voudrais me faire l'écho des propos de M. Lamb et souligner l'importance des motifs pour lesquels nous construisons des infrastructures de transformation et

that we saw with the food hamper program and sitting at interagency and it is early days was all of this harvest comes in, in the fall. Our community members then get totally overwhelmed with trying to process, store, eat and consume what comes in, in the midst of going back to school, hunting season and all these things.

It is being able to store food as a community and move it into community throughout the years so that it does not come in as massive volumes. That's one of the things that we are really excited to work on with our food hamper projects.

Also, the Cereal O's are really good. I really recommend the raspberry kind for a pickup snack during the day.

**The Chair:** I can attest to those one-bite brownies, because I had the pleasure of visiting Senator Duncan. We toured around, and I am trying to remember which of you I might have met. We did have some of the one-bite brownies. I also think we went home with barley tea. It was some kind of tea, I think. Regardless, there were all kinds of interesting things growing there.

I wanted to ask a few questions. I remember Senator Duncan talking to me about the challenges of slaughter and abattoirs. I'm from Prince Edward Island, and we have the ability, provincially, to have provincially inspected meat. We have one plant in Atlantic Canada, east of Montreal; there is only one plant, and it's in my backyard. That one does federally inspected meat.

I wonder if any of you could speak to the challenges of the process of slaughtering meat, having it safe and being able to sell it in the Yukon.

I also wanted to ask you something else. This committee has heard testimony from a business that has containers and they do contain hydroponics — leafy greens, predominantly. Do you have experience with that? Is it at all practical? Are you seeing it used, and is it something to look at?

Kari, if there is any time left, I would love for you to explain to us in broad strokes the timeline of what it means to reclaim land. I think it was you who said you were reclaiming land. What is involved in that? The challenge of having soil to grow things — I saw some of that when we visited. It is impressive.

d'entreposage des aliments dans notre collectivité. L'un des aspects que nous avons remarqués dans le cadre du programme des paniers de nourriture et lors des réunions intergouvernementales — même si nous n'en sommes qu'au tout début de nos activités —, c'est que toutes ces récoltes arrivent à l'automne. À ce moment-là, les membres de notre collectivité se retrouvent complètement débordés alors qu'ils tentent de transformer, d'entreposer, de cuisiner et de consommer tous les aliments récoltés, au beau milieu de la rentrée scolaire, de la saison de chasse et de tout le reste.

On doit être en mesure d'entreposer des denrées alimentaires à l'échelle communautaire et de les distribuer aux membres de la collectivité tout au long de l'année, afin d'éviter qu'elles n'arrivent en quantités massives. C'est l'un des aspects que nous avons vraiment hâte de régler dans le cadre de nos projets de paniers de nourriture.

En outre, les céréales Os sont vraiment bonnes. Je recommande vivement celles à la framboise pour un petit en-cas au cours de la journée.

**La présidente :** Je peux vous parler de ces mini-carrés au chocolat, car j'ai eu le plaisir de rendre visite à la sénatrice Duncan. Nous avons fait le tour des lieux, et j'essaie de me souvenir de ceux d'entre vous que j'ai pu rencontrer. Nous avons effectivement goûté à ces mini-carrés au chocolat. Je crois que nous sommes aussi repartis avec du thé d'orge. Il s'agissait d'une sorte de thé, je crois. Quoi qu'il en soit, toutes sortes de choses intéressantes poussaient là-bas.

Je voudrais maintenant poser quelques questions. Je me souviens que la sénatrice Duncan m'avait parlé des difficultés liées à l'abattage et aux abattoirs. Je viens de l'Île-du-Prince-Édouard, et notre province a la possibilité de faire inspecter la viande dans la province. Il n'y a qu'une seule installation dans le Canada atlantique, c'est-à-dire à l'est de Montréal; il n'y en a qu'une, et elle se trouve juste à côté de chez moi. Dans cette installation, la viande est inspectée par une autorité fédérale.

Je me demande si l'un d'entre vous pourrait nous parler des difficultés liées au processus d'abattage, à la salubrité de la viande et à sa commercialisation au Yukon.

Je souhaitais également vous poser une autre question. Notre comité a entendu le témoignage d'une entreprise qui dispose de conteneurs dans lesquels des végétaux — principalement des légumes-feuilles — sont cultivés à l'aide de systèmes hydroponiques. Avez-vous déjà eu affaire à ce type de culture? Est-ce vraiment viable? Avez-vous constaté que cette méthode était utilisée, et pensez-vous qu'il faille s'y intéresser?

Madame Johnston, s'il nous reste un peu de temps, j'aimerais beaucoup que vous nous expliquiez dans les grandes lignes le processus utilisé pour gagner du terrain. Je crois que c'est vous qui avez dit que vous vous occupiez de gagner du terrain. En quoi cela consiste-t-il? Lors de notre visite, j'ai eu un aperçu de

Those are my questions, and I am the chair, so take your time.

**Mr. Lamb:** All three of us could talk about meat processing.

Over the last 20 years, Yukon has had a mobile abattoir that goes to the farms in the communities, but that has been aging out, which raises a new issue. There is a stationary abattoir outside of Whitehorse where people can ship their animals. We have meat inspectors and territorial inspected meats, so you can sell it in retail outlets. Otherwise, if the meat is not inspected, farmers can sell it at their farm gate. People have to come out and buy the animal. So, it is a little bit different than down south. I know Derrick is part of that program, and Kari will be dealing with that program; they are planning ahead for a facility there. However, getting those facilities is a task.

I will let them talk about their two regions.

**Mr. Hastings:** We raise a lot of livestock, particularly for meat. For many a year, we did farm gate sales and distributed through the First Nation in a way that was probably just meeting the minimal standards for safety.

We have worked with the Yukon government, and we have accessed the mobile abattoir when it was available. It worked out great, but it is not consistent enough for us. Last year, it was not available — or maybe it was, but it was not certain. Then, the year before, we did not know who was operating it.

There is a lack of consistency sometimes with who is operating it and what the schedule is. When you are raising livestock, as you know if you have been engaged in that, you are pretty time sensitive. Everything has to be certain.

We worked with CanNor to purchase a large livestock trailer, and we work with a guy in Whitehorse who runs the abattoir, Cain Vangel. It is 600 kilometres away, so it is not a short run for the animals. It is challenging to transport them, but we find it to be effective. Some of our crew will go down and work in the abattoir with Cain when we take our chickens there. We did the chickens here for eight years, all on-site. Our crew are very adept at slaughtering and processing animals. It is a First Nation farm, so it is traditional knowledge.

la difficulté que représente le fait de disposer d'un sol propice à la culture. Ce travail est impressionnant.

Voilà mes questions, et comme je suis présidente du comité, prenez votre temps.

**M. Lamb :** Nous pourrions tous les trois parler de la transformation de la viande.

Au cours des 20 dernières années, le Yukon disposait d'un abattoir mobile qui se rendait dans les fermes des différentes collectivités, mais cet abattoir est désormais vétuste, ce qui soulève un nouveau problème. Il y a aussi un abattoir fixe situé à l'extérieur de Whitehorse où les gens peuvent acheminer leurs animaux. Nos viandes sont inspectées par une autorité territoriale, ce qui nous permet de les vendre dans des commerces de détail. Autrement, si la viande n'est pas inspectée, les agriculteurs peuvent la vendre directement à la ferme. Les gens doivent venir sur place pour acheter l'animal. C'est donc un peu différent de ce qui se passe dans le sud. Je sais que M. Hastings participe à ce programme, et que Mme Johnston composera bientôt avec lui; ils prévoient de construire une installation là-bas. Cependant, la mise en place de ces installations est une tâche ardue.

Je vais les laisser parler de leurs deux régions.

**M. Hastings :** Nous élevons beaucoup de bétail, principalement pour la viande. Pendant de nombreuses années, nous avons vendu nos produits directement à la ferme, et nous les avons distribués par l'intermédiaire de la Première Nation, d'une manière qui respectait probablement tout juste les normes minimales de salubrité.

Nous avons collaboré avec le gouvernement du Yukon, et nous avons eu recours à l'abattoir mobile lorsqu'il était disponible. Cela a très bien fonctionné, mais cette approche n'était pas assez systématique pour nous. L'année dernière, cet abattoir n'était pas disponible — ou peut-être l'était-il, mais ce n'était pas certain. Et l'année précédente, nous ne savions pas qui l'exploitait.

Il y a parfois un manque de cohérence quant aux personnes qui exploitent cet abattoir et quant à ses heures d'ouverture. Comme vous le savez si vous avez déjà élevé du bétail, le temps est un facteur assez crucial dans ce travail. Tout doit être bien défini.

Nous avons collaboré avec CanNor afin d'acheter une grande remorque à bétail, et nous travaillons avec un homme de Whitehorse qui exploite l'abattoir. Il s'appelle Cain Vangel. L'abattoir est à une distance de 600 kilomètres, alors ce n'est pas un trajet de courte durée pour les animaux. Leur transport est difficile, mais nous trouvons que cette approche est efficace. Certains membres de notre équipe se rendent sur place et travaillent à l'abattoir avec M. Vangel lorsque nous y amenons nos poulets. Nous élevons des poulets depuis huit ans,

It is not about the skills; it is just the amount that we can accomplish in a day at an actual facility, like a professional facility, makes a big difference in terms of affordability. We can do 300 or 400 in a day at the abattoir down in Whitehorse, but we can only do 120 to 130 if we are really rushing it in a day on site here.

We have worked through the abattoir in Whitehorse. We find that's a good solution for now. There is a regional organization that started up here with local farmers who are trying to establish their own abattoir in town and have people operating it in town. I think that will happen eventually. Sometimes, we just don't have the population of animals to process to make it economically feasible.

As the industry grows here, the infrastructure will hopefully have funding and backing to be in place, but we have incredible bottlenecks here with cold storage, slaughter and butchering. We have been working toward having those facilities built within the greenhouse; we're building a year-round greenhouse. We want to build the capacity for a butcher on-site in that facility to make it cost effective to operate.

Yes, there are all sorts of challenges here that not too many other places in Canada have.

**The Chair:** Did you have anything you wanted to add quickly, Kari? I probably do have to be mindful of my time, to be fair, to my colleagues.

**Ms. Johnston:** I will leave the abattoir question and speak about hydroponics.

The business case around hydroponics growing is challenging. We are working with one of the leading experts in designing and building hydroponic growing units in our community, and we're building something that is slightly different. He will say that the plants are going to come to us, so it is like a 2.0 of the previous hydroponic versions that he has built in the territory. It is as close to automated as we can reasonably get. We are seeing a lot of automation in this area down south, but there are training, technical and capacity challenges when we do that sort of thing.

I have a husband who is a circuit rider, so he supports the operation of water plants across the Yukon. We can always see what it looks like you get computerized systems and the impact

entièrement sur place. Notre équipe est très douée pour l'abattage et la transformation des animaux. C'est une ferme des Premières Nations, alors nous avons recours à un savoir-faire traditionnel.

Ce n'est pas une question de compétences; c'est simplement la quantité de travail que nous pouvons accomplir en une journée dans une véritable installation, comme un abattoir professionnel, qui fait toute la différence du point de vue de la rentabilité. Nous pouvons abattre 300 ou 400 animaux par jour à l'abattoir de Whitehorse, alors que nous ne parvenons à en abattre que 120 ou 130 par jour ici, même en travaillant à un rythme effréné.

Nous faisons donc appel à l'abattoir de Whitehorse. Nous estimons que c'est une bonne solution pour l'instant. Des agriculteurs locaux ont fondé une organisation régionale dans le but d'essayer de créer leur propre abattoir en ville et de le faire exploiter par des habitants de la ville. Je pense que ce projet finira par se concrétiser, mais parfois, il n'y a tout simplement pas assez d'animaux à abattre pour qu'une telle entreprise soit rentable.

À mesure que le secteur se développe ici, nous espérons que des fonds et du soutien seront octroyés pour mettre en place des infrastructures, mais à l'heure actuelle nous faisons face à d'énormes goulots d'étranglement en matière d'entreposage à froid, d'abattage et de dépeçage. Nous travaillons à l'intégration de ces installations dans la serre; nous construisons une serre exploitable tout au long de l'année. Nous souhaitons réserver l'espace nécessaire pour installer une boucherie sur place, dans cette installation, afin de rentabiliser son exploitation.

Oui, on rencontre ici toutes sortes de défis que l'on ne retrouve pas dans beaucoup d'autres endroits au Canada.

**La présidente :** Voulez-vous ajouter quelque chose rapidement, madame Johnston? Je dois probablement faire attention au temps, pour être juste envers mes collègues.

**Mme Johnston :** Je vais sauter la question sur les abattoirs et parler de la culture hydroponique.

L'analyse de rentabilisation concernant la culture hydroponique est difficile. Nous travaillons avec un des grands spécialistes pour concevoir et construire des modules de culture dans notre collectivité, et ce que nous construisons est un peu différent. Je dirai que les plantes viendront à nous, et c'est donc différent des versions hydroponiques précédentes qu'il a construites dans le territoire. Cela ne pourrait pratiquement pas être plus automatisé. Dans le Sud, nous voyons beaucoup d'automatisation dans ce domaine, mais il y a des défis à relever en matière de formation, de technique et de capacité lorsque nous faisons ce genre de chose.

Mon mari est formateur itinérant, et il appuie donc l'exploitation des usines d'eau partout au Yukon. Nous pouvons toujours voir à quoi cela ressemble lorsqu'on obtient des

that has, as well as the interface between people who code and those who don't, as well as how realistic it is to have that in our communities. We do not want fully automated hydroponic growing units, so we're building the second-best thing to it.

On land reclamation, where my farm is situated, it used to be a lake. There is not a lot of soil there, so we are taking an incredible painstaking process in our soil reclamation. We are removing the stumps one by one rather than with a Cat. It is a slow process, but it is yielding tremendous results in the soil composition. We are quite happy with that.

Thank you.

**The Chair:** I have to say, not only are the challenges in the North unique but so are the people. I don't know if it is optimism or stubbornness, but it is impressive. I think it is one of your biggest strengths.

We will continue with questions, and we are likely to go about five minutes over. You have two minutes.

**Senator McNair:** Just to step off from what the chair said about the resilience of people up north, I heard you, Derrick, talk about the goal being to obviously move to relying less on food banks and to have food sovereignty for your nation. That is the same goal for us all in the larger context.

Obviously, Yukon is doing something right. We have been looking at a chart, as we do for all of these hearings — food insecurity by Canadian province and territory. Quebec has done the best. Yukon is ranked as second best, so you're ahead of all the other provinces. It's something I've looked at, and it doesn't line up the way I think it should, but that's the reality. Listening to the three of you tonight, I think I understand better why Yukon does better.

Anyway, you're ahead of B.C., Prince Edward Island, Manitoba, Ontario, Nova Scotia, New Brunswick and the last two, which are struggling the most, are the Northwest Territories and Nunavut, which I expected.

Do you have any comments or an explanation about why the Yukon is ranking so well on this chart?

systèmes informatisés et leur incidence, ainsi que l'interface entre les gens qui codent et ceux qui ne codent pas, et la mesure dans laquelle il est réaliste d'avoir ces systèmes dans nos collectivités. Nous ne voulons pas de modules de culture hydroponique entièrement automatisés, et nous construisons donc la deuxième meilleure chose.

En ce qui a trait à la remise en état du terrain, il y avait auparavant un lac où ma ferme se situe. La superficie cultivable est limitée, et nous suivons donc un processus extrêmement laborieux dans notre remise en état du sol. Nous retirons les souches une à la fois plutôt que d'utiliser un engin à chenilles. C'est un processus lent, mais qui donne des résultats extraordinaires dans la composition du sol. Nous en sommes très satisfaits.

Merci.

**La présidente :** Je dois dire que les défis dans le Nord sont uniques, mais les gens le sont aussi. Je ne sais pas si c'est de l'optimisme ou de l'entêtement, mais c'est impressionnant. Je pense que c'est une de vos plus grandes forces.

Nous allons poursuivre les questions, et nous allons probablement prendre un peu plus de cinq minutes. Vous avez deux minutes.

**Le sénateur McNair :** Je vais m'écarter de ce que la présidente a dit à propos de la résilience des gens dans le Nord. Monsieur Hastings, je vous ai entendu dire que l'objectif consiste évidemment à dépendre moins des banques alimentaires et à avoir une souveraineté alimentaire pour votre nation. C'est la même chose pour nous tous dans le contexte plus large.

De toute évidence, le Yukon fait quelque chose de bien. Comme nous le faisons pour toutes ces audiences, nous avons consulté un tableau. Il porte sur la sécurité alimentaire dans les provinces et les territoires canadiens. Le Québec arrive au premier rang. Le Yukon est au deuxième, ce qui signifie que vous êtes devant toutes les autres provinces. C'est quelque chose que nous avons examiné, et cela ne correspond pas à l'idée que je m'étais faite, mais c'est la réalité. En vous écoutant tous les trois ce soir, je pense que je comprends mieux pourquoi le Yukon fait mieux.

Quoi qu'il en soit, vous arrivez devant la Colombie-Britannique, l'Île-du-Prince-Édouard, le Manitoba, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et les deux derniers, ceux qui éprouvent les plus grandes difficultés, c'est-à-dire les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut, comme je m'y attendais.

Avez-vous des observations ou une explication quant à la raison pour laquelle le Yukon se classe aussi bien dans ce tableau?

**Mr. Hastings:** Yes, it's the people — just a hardy breed of individuals.

I was speaking to Trevor Amiot, a grain producer who makes the flour and that. We like to talk. We don't have much to do in the winter. We like to talk a lot. We could just sit there. I know I have a six-hour drive back to Dawson, and we talked for an hour before he said, "You better go. You have six hours ahead of you."

We're constantly pushing each other. We have a competition. Kari and I probably have mutual goals at our facilities, and we're like 1,000 kilometres apart, and we consider ourselves almost neighbours in the Yukon. The communities are very far apart, but it's small enough and entrepreneurial enough that, working together, we're actually making inroads. You can see results.

I think that inspires young people to start saying, "Hey, look at this. This is an actual potential job," where I don't think it traditionally has been in the Yukon. It's mining, government, health care and whatnot, but agriculture is becoming more — not romantic — but it's more in line with things people can be proud to engage in.

I'm sure other provinces do things of that nature, too. Look at Ontario, though. I don't think going toward farming is necessarily what is deemed to be prideful. In some communities — I shouldn't say that; I'm from Brampton, Ontario. Brampton has changed quite a bit. There were farms all around when I was growing up, and it is substantially industrialized now. I think the Yukon is still rustic enough that agriculture is novel. There's that joy of embracing change and trying to overcome what most see as a crazy opportunity. "Can it actually work? Maybe." We're going to be the ones to prove it out.

That's it.

**Senator Duncan:** I really appreciate the comment. There are lies, damn lies and statistics; that's the problem. A very small amount can make a huge difference. I'm grateful that we're number two here in the Yukon. I want to be sure to understand the points that Kari made about Beaver Creek and Ross River.

Ultimately and most importantly — and that's why I wanted to make sure you had a map: That way, you could see the distances between us.

**M. Hastings :** Oui, c'est grâce à l'intrépidité des gens.

J'ai parlé à Trevor Amiot, un producteur de grain qui fait de la farine. Nous aimons parler. Nous n'avons pas beaucoup à faire pendant l'hiver. Nous aimons parler beaucoup. Nous pourrions tout simplement nous asseoir là. Je savais que je devais conduire six heures pour rentrer à Dawson, et nous avons parlé pendant une heure avant qu'il dise : « Vous êtes mieux d'y aller. Vous avez six heures de route devant vous. »

Nous nous encourageons continuellement. Nous nous livrons concurrence. Mme Johnston et moi avons probablement des objectifs communs dans nos installations, et 1 000 kilomètres nous séparent, et nous nous considérons presque comme des voisins au Yukon. Les collectivités sont très éloignées les unes des autres, mais c'est assez petit et assez dynamique pour nous permettre de progresser en travaillant ensemble. Vous pouvez voir les résultats.

Je pense que cela inspire les jeunes qui voient ce qu'il en est, et ils commencent alors à se dire que c'est un emploi possible, même si je ne crois pas que c'était traditionnellement le cas au Yukon. Il y a les mines, la fonction publique, la santé et ainsi de suite, mais l'agriculture devient plus conforme — pour ne pas dire plus romantique — aux activités que les gens peuvent être fiers de pratiquer.

Je suis certain que d'autres provinces font aussi ce genre de choses. Prenons toutefois l'Ontario. Je ne pense pas qu'opter pour l'agriculture est considéré comme une source de fierté. Dans certaines collectivités — je ne devrais pas le dire; je viens de Brampton, dans la province... Brampton a beaucoup changé. Il y avait des fermes partout dans mon enfance, et la province est grandement industrialisée maintenant. Je pense que le Yukon est encore suffisamment rustique pour que l'agriculture soit une nouveauté. On y trouve cette joie de faire place au changement et d'essayer de saisir une occasion folle du point de vue de la majorité des gens. « Est-ce que cela peut fonctionner? Peut-être. » C'est nous qui allons le prouver.

C'est tout.

**La sénatrice Duncan :** J'aime beaucoup l'observation. Il y a des mensonges, de satanés mensonges et des statistiques; c'est le problème. Un petit montant peut changer énormément les choses. Je suis reconnaissante que nous soyons au deuxième rang ici au Yukon. Je veux m'assurer de comprendre les points soulevés par Mme Johnston à propos de Beaver Creek et de Ross River.

Au bout du compte, et c'est le plus important — c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je vous ai remis une carte, car vous pouvez ainsi voir les distances qui nous séparent...

The territories are so very different. The Yukon is an entirely different example than Nunavut and the Northwest Territories. We all have our challenges, but they're very different.

I think the fact that we are as far ahead is to the credit of people like Kari, Derrick and Randy. Perhaps if there is time, Randy will also be able to address the whole circumpolar movement, as well, and our links with our Nordic neighbours.

**The Chair:** We have one minute left.

**Senator McBean:** I'll try and make it quick, Randy.

In your opening testimony, you said there were three good things going on. Working backward, there were the climate change advantages, federal funding assistance and government policy. Have they been federal policies that have been advantageous or provincial policies? I was wondering how the federal government can align — one minute is so stressful.

Was it federal or provincial? Then, maybe you could also outline — Senator Duncan gave us this map, but we don't see power lines on this. You're talking about storage to all these places. What can the government do with respect to natural resources and energy to support food security in the North?

**The Chair:** If you want to submit an answer in writing — for all of this — I say with staff on each side of me — if you have points you wanted to make and run out of time — because we have had a highly engaged crowd here tonight. I think everyone would love to have another hour with you, but we've already gone over our time; we do have more work to get to. Senator McBean is begging for 15 seconds more, which I'll give you.

**Senator McBean:** I want to give props to your child, Kari, who wanted to get a pen off your desk a while ago. All I saw was a hand come up and grab it, staying off your screen. Tell them they did it, and they were great.

**The Chair:** I have written down my favourite quote of the day: Wildlife interaction with livestock. That is fantastic.

That gets us to the end of our session. Thank you so much. In particular, thank you, Senator Duncan, for persisting and ensuring we had this time with your wonderful representatives from your territory. I want to thank the witnesses for taking the time to be with us and answering our questions.

Les territoires sont très différents. Le Yukon est un exemple entièrement différent du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons tous nos défis, mais ils sont très différents.

Je pense que si nous sommes aussi avancés, c'est grâce à des gens comme Mme Johnston, M. Hastings et M. Lamb. Peut-être que si nous avons le temps, M. Lamb pourra également parler du mouvement circumpolaire et de nos liens avec nos voisins nordiques.

**La présidente :** Il nous reste une minute.

**La sénatrice McBean :** Je vais essayer d'être brève, monsieur Lamb.

Dans votre déclaration liminaire, vous avez dit qu'il se passe trois bonnes choses en ce moment. À rebours, il y a eu les avantages liés aux changements climatiques, l'aide financière fédérale et la politique gouvernementale. Y a-t-il des politiques fédérales ou provinciales qui se sont révélées avantageuses? Je me demandais comment le gouvernement fédéral pouvait harmoniser... Il est stressant de n'avoir qu'une minute.

Était-ce fédéral ou provincial? Puis, vous pouvez peut-être aussi décrire... La sénatrice Duncan nous a donné cette carte, mais on n'y voit pas les lignes de transport d'électricité. Vous parlez de stockage à tous ces endroits. Que peut faire le gouvernement relativement aux ressources naturelles et à l'énergie pour appuyer la sécurité alimentaire dans le Nord?

**La présidente :** Si vous voulez transmettre une réponse par écrit — pour tout cela; j'ai des membres du personnel à ma gauche et à ma droite —, que vous avez des points que vous n'avez pas pu soulever faute de temps, car les gens ont beaucoup participé ce soir... Je pense que tout le monde aimerait passer une autre heure en votre compagnie, mais nous avons déjà dépassé le temps prévu; nous avons d'autres travaux qui nous attendent. La sénatrice McBean me supplie de lui accorder 15 secondes supplémentaires, ce que je vais faire.

**La sénatrice McBean :** Je veux donner des accessoires à votre enfant, madame Johnston, car il voulait prendre un stylo sur votre bureau il y a un moment. Tout ce que j'ai vu à votre écran, c'est une main qui l'a saisi. Dites-lui qu'il ou elle a réussi, et que c'était fantastique.

**La présidente :** J'ai écrit ma citation préférée de la journée : l'interaction de la faune avec le bétail. C'est excellent.

C'est la fin de notre réunion. Merci beaucoup. Je vous remercie plus particulièrement, sénatrice Duncan, d'avoir persisté et fait en sorte que nous avons pu avoir ce temps avec les formidables représentants de notre territoire. Je remercie les témoins d'avoir pris le temps de se joindre à nous et de répondre à nos questions.

Thank you all and take care. We look forward to speaking to you again.

(The committee continued in camera.)

Merci à tous et prenez soin de vous. Nous sommes impatients de discuter à nouveau avec vous.

(La séance se poursuit à huis clos.)

---